But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE Nº : LE TOUR D'ITALIE ET LES "BOUCLES"

LA FINALE LOURDES-STADE MONTOIS

Alors qu'ils menaient par 13 points à 3 un quart d'heure avant la fin, les Montois n'ont pu résister aux derniers efforts des Lourdais. Ici, le premier essai des Landais, réussi par Berrocq. A gauche, deux Lourdais, le demi d'ouverture A. Labazuy et l'arrière Claverie, se gênent. A droite, Larrezet et J. Prat. *(Ph. de notre env. sp. R. Covo, ramenée en avion.)*

35 francs
20 pages - Nº 405
Lundi
18 Mai 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. BLANDELON, 26, RUE DU TEMPLE, PARIS (4e). — Adressez-vous à la Ligue de l'Ile-de-France de la Fédération Française d'Athletisme, 17, rue Richer, Paris (9e).

M. CHRISTIAN CUTEAUX, LYCEE DE GARÇONS, SENS (YONNE). — Nous vous conseillons de vous adresser à la Fédération Française de Tennis de table, 60, rue de la Victoire, Paris.

M. MEZERGUE, CHALVIGNAC (CANTAL). — Barilari n'a jamais joué dans le quinze tricolore, car il est de nationalité italienne. Le puissant deuxième ligne viennois doit d'ailleurs quitter la France pour retourner dans son pays, où il défendra la saison prochaine les couleurs de Rome.

M. JEAN CABERNEDE, ROCHEFORT-SUR-MER (CHARENTE-MARITIME). — Voici les compositions des équipes de Nimes et de Nancy qui se sont rencontrées le 22 février 53 en championnat : NANCY : Favre; Cecchini, Collot; Gondouin, Mindonnet, Bottolier; Nunge, Lorenzo, Belaid, Piantoni, Deladerrière. - NIMES : Dakoski; Fornetti, Campo; Firoud, Golinski, Lafont; Ujlaki, Constantino, Rouvière, Abderrazak, Timmermans.

M. YVES BARDOT, ORLEANSVILLE. — Avant de songer à devenir professionnel, il faut évidemment que vous fassiez vos preuves dans une formation amateur. Méfiez-vous cependant des flatteurs et des conseilleurs. Le chemin est long et difficile qui mène à la gloire.

M. ROBERT DREAU, GUEMENE-SUR-SCORFF (MORBIHAN). — Jean Baratte est né le 7 juin 1923, à Lambersart, dans le Nord.

M. LUCIEN JENSON, S.P. 99.174, T.O.E. — Héricé a joué une fois dans le quinze tricolore, en 1950, contre l'Irlande.

MM. H. DE LARDEMELLE ET CLAUDE TUREAU, 50, RUE SAINT-GABRIEL, LILLE (NORD). — Il s'agissait, comme vous l'avez deviné, de l'haltérophile Tommy Konno.

M. ROBERT MARECHAL, MAMERS. — Précisez les spécialités qui vous intéressent plus particulièrement.

M. GILBERT MELLOT, COULLONS (LOIRET). — Voici le classement du championnat du monde sur route amateurs 1937, disputé à Copenhague : 1. Leoni (Italie); 2. Sorensen (Danemark).

M. GERARD MUNOZ, 35, RUE ARMAND - FALLIERE, SERVIAN (HERAULT). — Vous pouvez écrire aux cycles Stella, à Nantes.

M. NICOLAS, NIMES (GARD). — Aix-en-Provence participera la saison prochaine au championnat de France de football de deuxième division.

M. ANDRE PATOU, 238, RUE P.-LEULIETTE, WATTEN (NORD). — Voici l'adresse du siège de la Fédération Française de Cyclisme : 1, rue Ambroise-Thomas, Paris (9e).

M. ANTOINE VALERIO, LE SARRAT-MAZERES (ARIEGE). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

LE MIROIR DES LECTEURS

POUR UN NUMERO PLUS CHER MAIS PLUS COPIEUX

DE M. GUY VERNEUIL A SALIES-DE-BEARN.

Je suis tout à fait partisan d'un numéro plus complet et de 32 pages au prix de 50 francs. N'importe qui en faisant quelques petites « restrictions » peut trouver dans sa poche un billet de 50 francs le mardi matin. Je souhaiterais seulement que le numéro soit plus chargé en photos et, en particulier, que l'automobile ne soit plus oubliée. Je suis également partisan d'une couverture en couleurs.... si possible. A part cela, vos numéros sont impeccables pour la netteté des photos et surpassent tous vos concurrents. En augmentant le prix et le nombre de pages, vous satisferez tout le monde et aurez autant de lecteurs.

DE M. MICHEL ETIENNE, 28, RUE DU MARECHAL-LECLERC, VERSAILLES.

Je vous félicite de la tenue de votre journal qui est sensationnel en tous points. Continuez sur ce chemin. J'espère vous voir paraître bientôt sur 32 pages, même à 50 francs. L'augmentation de 15 francs ne peut gêner personne.

DE M. LOUIS CHATAIN A MONTBONNOT (ISERE).

Je suis absolument d'accord, quant à moi, pour le numéro de 32 pages à 50 francs qui nous parviendra à Montbonnot le mercredi. Mais quelle décision allez-vous prendre en réponse aux lettres vous présentant des suggestions diverses ? Je ne suis pas d'accord quand on vous demande des enquêtes, des échos, deux journaux en un seul. Pourquoi pas le tour de taille de Martine Carol qui a bien dû, au moins une fois, faire quelques brasses en Méditerranée, et, à ce titre, aurait droit à un article comme « nageuse » ? 32 pages, oui, mais pour des photos et des comptes rendus de sport. Votre journal restera un vrai journal sportif tant qu'il nous montrera des matches, des athlètes, des stades et nous comblera de comptes rendus intéresasnts, de souvenirs de champions, de « Entrainez-vous avec... ».

DE M. JEAN CITRON, 171, AV. DE NERIS, A MONTLUÇON :

Mon opinion et celle de nombreux camarades : franchement, n'hésitez pas à paraître sur 32 pages en hélio. Il y a longtemps que l'on attend pour le bien du sport. L'augmentation du prix est vraiment minime pour les améliorations que vous pourrez apporter à votre revue. Croyez-moi, vous ne perdrez pas un seul lecteur, au contraire.

DE M. ANDRE REDON, A LA BESACE, PAR RAUCOURT (ARDENNES) :

Même avec 32 pages, vous ne pourrez arriver à plaire à tous. Je trouve le prix de 50 francs exagéré et beaucoup partagent mon avis, surtout en ce moment de crise. Il y a plus de jeunes gens que de vieux briscards comme moi (je vous lis depuis juillet 1920) qui vont chaque dimanche voir évoluer leurs équipes et cela ne va pas sans bourse délier et sans influer sur l'achat d'un journal.

DE Mlle BERNADETTE T., A BOURGES :

Je suis partisan d'un numéro de 32 pages à 50 francs, bien que je ne dispose pas d'une fortune, comme beaucoup de jeunes pensionnaires. Je suis certaine que vous ferez toujours mieux. Plusieurs camarades se joignent à moi et nous vous envoyons nos encouragements et nos félicitations.

D'UN JEUNE LECTEUR DU PORDIC : Restez à 35 francs et à 20 pages. Mes parents ne me permettraient plus d'acheter un journal à 50 francs et il en est de même pour beaucoup d'écoliers.

★

D'UNE JUDOKA :

La rubrique « Jeune, entraine-toi avec... » est celle que je préfère, mais ce que je voudrais, c'est qu'en plus les jeunes puissent apprendre les règles du sport dont vous traitez. Je pourrais donner 50 francs pour « But et Club-Le Miroir des Sports », mais je ne peux et ne pourrai acheter les règles de tous les sports. Or, si on ne les connait pas, on ne peut comprendre le sport dont on voit des photos (j'entends par « règles » la manière de jouer). Par exemple, je ne sais pas comment se fait une mêlée, comment on trouve une touche (c'est surtout le rugby que je ne connais pas). Et depuis que je connais le football (6 mois seulement), j'apprécie beaucoup plus vos photos. Vous parlez du motoball, très bien, mais je voudrais que pour les sports jeunes comme ce dernier, le judo surtout (et ceux que j'oublie), vous fassiez un grand reportage qui explique ses qualités, son développement... enfin, vous savez mieux que moi ce qu'il faut dire. Une petite question : quel est le résultat du match Troyes-Cannes joué (je crois) entre le 12 et le 19 mars ? Et puis, parlez du sport féminin et de la natation (ou que vous oubliez ou qui décroit). Une jeune fille peut-elle devenir reporter sportif ? Et est-il vrai que la profession est encombrée ? Mes questions sont nombreuses, mais j'aimerais que POUR UNE FOIS vous y répondiez entièrement, quitte à attendre les 32 pages et un « Miroir des lecteurs » plus long.

REPONSE. — Eh bien, POUR UNE FOIS, nous vous répondrons en détail et sans attendre, encore que certaines de vos questions soient du ressort de « Que voulez-vous savoir ? ». C'est très bien de vouloir vous instruire. Nous espérons que vous apportez toujours la même volonté à vos études (sauf erreur, c'est bien en juin que vous passez votre bac, n'est-ce pas ?). Nous notons votre suggestion sur les règles sportives. Sur le point précis du rugby et sans entrer dans les détails techniques, une mêlée est ordonnée par l'arbitre pour sanctionner une faute vénielle d'une équipe (en avant ou hors-jeu involontaire); elle est formée par les deux lignes d'avants et le ballon est engagé par le demi de mêlée de l'équipe qui n'a pas commis la faute. Trouver une touche, c'est faire progresser l'équipe en botttant le ballon en touche, la remise en jeu s'effectuant naturellement à l'endroit où le ballon a franchi la ligne. Le football maintenant : le match Troyes-Cannes du 28 décembre, reporté au 11 mars en raison de l'état du terrain, a été joué le 11 mars et gagné par Troyes (3-0), les buts étant marqués par Winckler, Guinard et Delcampe. Non, nous n'oublions pas la natation, ni le sport féminin. Nous en parlons lorsqu'il y a quelque chose à en dire. Il y a peu de reporters sportifs femmes et rien ne vous empêche de le devenir, mais la profession est effectivement très encombrée. Nous n'avons rien oublié ? Merci de vos lettres. Elles nous font toujours plaisir.

COPPI ET KOBLET AURONT

Le départ du Giro vient d'être donné, les maillots sont encore tout neufs et les vélos impeccables. Avant que ne commence la bataille, Koblet, souriant, bavarde avec Coppi et Geminiani tend l'oreille.

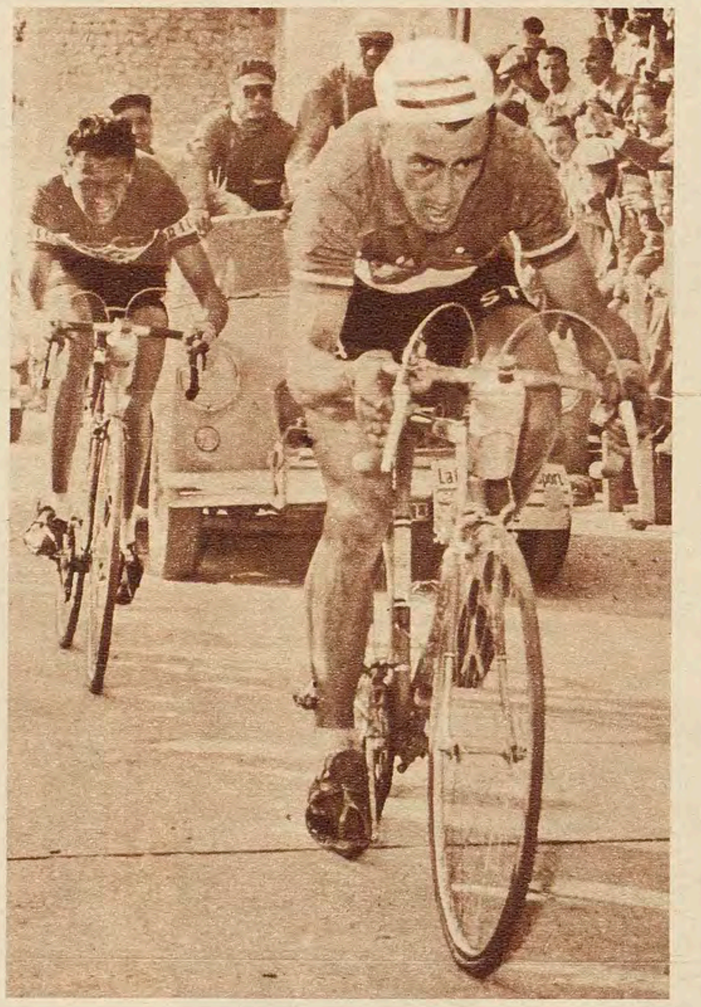
LES TROIS PREMIERS "MAILLOT ROSE" EN PLEIN EFFORT

Le visage luisant de sueur, Wim Van Est, qui s'est échappé, roule vers Albano où il gagnera seul.

Guido de Santi s'empara du maillot rose à Rimini et le perdit pour le reprendre à nouveau.

Fornara, qui avait triomphé au sprint dans la 2e étape, a été un éphémère détenteur du trophée.

A COMPTER AVEC BOBET DANS LE TOUR D'ITALIE



Louison Bobet a pris un excellent départ. Même attardé par une chute, il se relança dans la bataille avec une fougue qui enthousiasma les spectateurs qui ont adopté le « francese campionissimo » qui se montre très combatif.

LES VEDETTES HÉSITENT A SE LIVRER AVANT D'AFFRONTER LA MONTAGNE

(De notre envoyé spécial **René de LATOUR**)

ROME. — Depuis une semaine, le « Giro » déroule ses péripéties, péripéties bien calmes en comparaison de celles du Tour de France. Il ne faut demander au « Giro » que ce qu'il peut donner. Les vedettes ne s'y livrent pas avant l'apparition de la montagne et ce n'est pas l'ascension du col de San Marino, long de six kilomètres, le second jour, et celle de la longue rampe qui menait à Roccaraso, qui pouvait amener la bataille escomptée entre Coppi, Koblet et Bobet, les trois meilleurs grimpeurs.

Le début de la course a surtout été marqué par la volonté de Fornara de se hisser, sans plus attendre, au niveau des « grands ». Il n'a pas hésité, pour ce faire, à fournir les efforts qui l'ont porté en tête du classement du Grand Prix de la Montagne.

Pendant deux jours, il a promené son maillot rose de leader et il est parfaitement décontracté bien que De Santi lui ait succédé dimanche.

Même s'il ne tient pas particulièrement à prendre la tête dès à présent, Fausto Coppi, qui est toujours dans son élément dans l'effort solitaire, ne laissera pas cependant passer l'occasion d'éloigner le danger.

LES MALHEURS DE KOBLET

Deux chutes douloureuses en deux jours, voilà quel a été le lot de Hugo Koblet, atteint par une noire malchance.

La première fois, jeudi dernier, dans l'étape de Roccaraso, il fut littéralement mis k.o. après avoir embouti, au ravitaillement de Popoli, un jeune enfant imprudent. Par la suite, il bénéficia de la neutralité volontaire du peloton et surtout de celle de Fausto Coppi.

Le lendemain, dérapant dans un virage, Koblet fut plus durement touché cette fois. Il parvint à rejoindre, mais il a été assez éprouvé.

Il aura, dans quelques jours, un autre handicap à surmonter lorsqu'il lui faudra lutter dans l'étape contre la montre par équipe, sur l'autodrome de Modène, contre des formations complètes, alors qu'il n'aura que trois équipiers à sa disposition.

BOBET EST PLEIN D'ESPOIR

La participation tricolore n'est pas, on le sait, aussi forte qu'elle devrait l'être. Marcel Bidot, qui la dirige, a dû parer au plus pressé. Jusqu'à présent tout se passe bien. L'entente règne et régnera sans doute jusqu'au bout. Louison Bobet est un leader qui paie de sa personne et a mis deux beaux exploits à son actif :

1. En revenant, après crevaison, en pleine bataille, à Rimini ;

2. En s'inclinant, de peu, devant Coppi et Albani, à Roccaraso.

Un début aussi prometteur lui ouvre de beaux horizons et même si Coppi et Koblet semblent devoir lui être supérieurs, nul ne peut prévoir les événements.

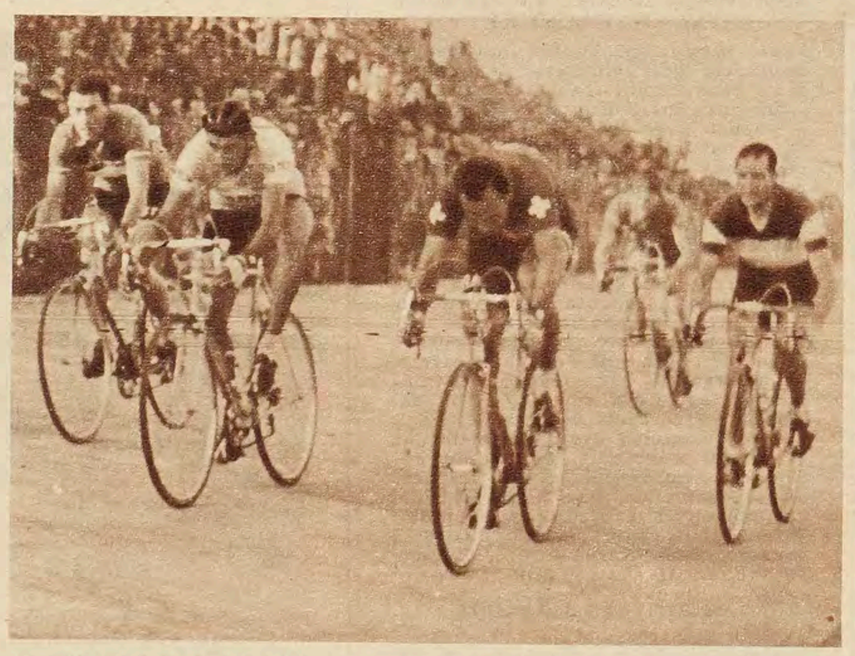
Coppi n'a pas son aisance passée, mais il serait stupide de se fier à cette impression avant les Dolomites.

Quant à Geminiani, il est possible qu'il cause une surprise agréable, car, jusqu'à ce jour, il s'est réservé et n'a pas fourni d'efforts.

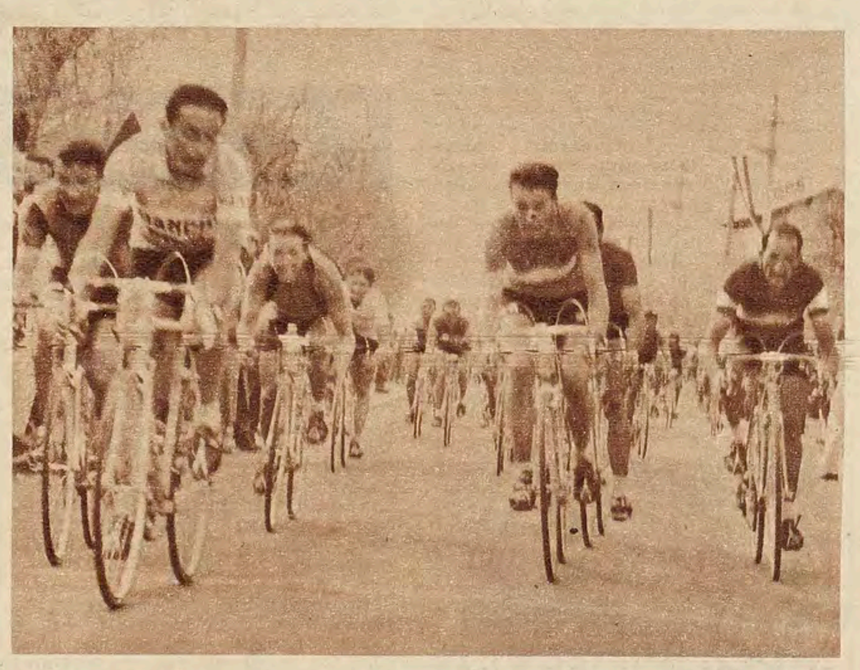
Moulé dans son maillot vert-blanc-rouge de champion d'Italie, Gino Bartali paraît plus jeune que jamais.

Hugo Koblet, renversé par un enfant et grimaçant de douleur, effectua un retour fulgurant sur des rivaux que, sportivement, Coppi avait neutralisés, ne voulant pas profiter de l'accident de son rival.

FAUSTO COPPI, ROUTIER-SPRINTER, A SURPRIS RIVAUX ET ADMIRATEURS



Les quatre grands se sont livrés un sprint acharné derrière Fornara et Koblet a battu, dans l'ordre, Coppi, Bobet et Bartali. Nous avons tenu à publier cette photo et la suivante malgré leur médiocre qualité.



Lorsque Coppi veut s'en donner la peine, il est un excellent sprinter. Après l'avoir démontré à Rimini (ci-dessus), il triompha dans la 4e étape d'Albani, Bobet, Bartali et Ockers, dans une arrivée très disputée.

Au contrôle de ravitaillement de Saint-Chinian, le Clermontois Cohen et Ferigno (à dr.) s'efforcent de créer « le trou », mais la pente est rude et tous deux peinent sur la route brûlée de soleil.

Pierre Nardi, détaché, franchit la ligne. Son équipement — casque, casquette, deux bidons, pédalier — montre le soin pour le matériel.

Souriant, l'inattendu vainqueur du « Midi Libre », fleuri et le torse ceint d'une écharpe, répond aux journalistes sous le regard de son équipier Paul Mattéoli dont le retour en condition est très remarqué et qui prit la 2e place.

UN PÉDALIER EXCENTRÉ A PERMIS A L'INCONNU P. NARDI DE BATTRE LES AS AU "MIDI LIBRE"

BEZIERS. — Une nouveauté technique révolutionnera-t-elle le cyclisme ? S'il faut en croire le vainqueur du 5e Grand Prix du « Midi Libre », le Girondin Pierre Nardi, on serait enclin à répondre par l'affirmative.

En supprimant le point mort du pédalage grâce à un axe excentré autour duquel tourne le plateau du pédalier, André Poupard, soigneur bordelais, a effectivement donné l'occasion à l'inconnu Pierre Nardi de devancer à Béziers des champions cependant réputés.

Démarrant à douze kilomètres de l'arrivée, le poulain d'Oreste Bernardoni faussa compagnie aux quinze rescapés d'une longue chevauchée effectuée à travers les sévères pentes ensoleillées des Cévennes. Ni Deledda, ni Rémy, ni Renaud, pourtant en grande forme, ne purent le rejoindre. Et Nardi franchit, avec un peu plus d'une minute d'avance, la ligne d'arrivée. Une vraie surprise...

Sur sa figure poupine, tachetée de rousseur, on put lire la joie qu'il ressentait. Sans forfanterie, il déclara : « Je suis loin d'être en forme. J'ai encore près de deux kilos

De notre envoyé spécial
Henri Chapuis

à perdre. Heureusement, j'avais mon pédalier... » Le maillot trempé de sueur, le torse ceint d'une écharpe rutilante, un bouquet dans une main, le précieux vélo de l'autre, il s'éloigna...

LA RESURRECTION DE MATTEOLI

Pendant ce temps, les vaincus se lamentaient. Tous, sauf Mattéoli. L'ancien poursuiteur était heureux. Coéquipier du vainqueur, il s'était classé second, battant au sprint le champion de France Deledda et le tenant du titre mondial, l'Allemand Heiz Mueller, qui faisait connaissance avec les montagnes et n'y prit pas grand plaisir.

Incontestablement, Mattéoli, qui a repris goût à la bicyclette et qui à chaque course montre de plus en plus de mordant, fut, avec Deledda, contre-attaquant de valeur, l'homme le plus en vue, sinon le plus fort de la course. Car celle-ci fut meurtrière de bout en bout.

MEUNIER, ROBIC, LE GUILLY VAINCUS VALEUREUX

Le matin, ce furent Lauredi et Molinéris qui, victimes de crevaisons, renoncèrent à recoller à un peloton qui roulait à plus de cinquante à l'heure avec le vent dans le dos. Ce furent ensuite Meunier, Robic et, peu après, Le Guilly qui s'effondrèrent pour avoir voulu lutter seuls, ou presque, contre un vent debout et sur un parcours accidenté au fort pourcentage (les cols de la Roche Plantée et des Treize Vents que les concurrents du Tour trouveront sous leurs roues ne sont nullement négligeables). Ils eurent cependant le mérite de tenter quelque chose contre le peloton qui, uni dans son effort, les poursuivit, les absorba et finalement les laissa sur place. La sélection s'effectuait, inexorable. Un à un, les hommes disparaissaient, et le paquet s'égrenait. Ils étaient encore une quinzaine lorsque la dernière portion de plat, une vingtaine de kilomètres environ, se présenta. Une seule petite côte sur ce parcours : Pierre Nardi en profita pour se sauver. Il avait gagné.

Les arrivées à Béziers

1. NARDI, couvrant les 280 kilomètres en 7 h. 42 ; 2. Matteoli, 7 h. 43' 1" ; 3. Deledda, même temps ; 4. ex æquo : Mueller (All.), Amid, etc.

EN DÉPIT D'UN BEL EXPLOIT DE SABBADINI

ADRIAENSSENS EN TÊTE, LES BELGES ONT TRUSTÉ LES SUCCÈS AUX SIX "PROVINCES"

LES Six Provinces se sont achevées sur un brillant succès belge puisque l'équipe dirigée par Sylvère Maes a pris les quatre premières places au classement général. Elle doit cette victoire à son ardeur, à son homogénéité et aussi à la confiance absolue qu'elle témoigna à l'égard de son directeur technique. De ces Six Provinces menées de bout en bout à une allure extrêmement rapide et qui donnèrent lieu à une incessante bataille, il faut détacher le bel exploit de Sabbadini, vainqueur de la dernière étape Vals-Lyon. Parti au coup de pistolet, le puissant Lyonnais ne se releva que sur la piste du vélodrome de la Tête d'Or après avoir triomphé de ses compagnons de fugue et avoir animé les 239 km. du parcours.

LE CLASSEMENT GENERAL : 1. Adriaenssens (B) sur cycle Rochet, pneus Dunlop, 42 h. 9' 58" ; 2. Wyckstand (B), 42 h. 16' 11" ; 3. Debruyne (B), 42 h. 16' 13" ; 4. Brankart (B), 42 h. 17' 34" ; 5. Quennehen (I.F.), 42 h. 24' 2" ; 6. Mirando (S.O.), 42 h. 26' 59" ; 7. Gaul (Lux.), 42 h. 30' 29" ; 8. Bertrand (C.O.), 42 h. 30' 35" ; 9. Forestier (C.E.), 42 h. 31' 37" ; 10. Guitard (S.O.), 42 h. 32' 21".

Vainqueur de la 1re étape des Six-Provinces, Forestier a été l'un des meilleurs Français.

Quennehen, 1er des Français, a battu au sprint le Suisse Meili à Vals-les-Bains.

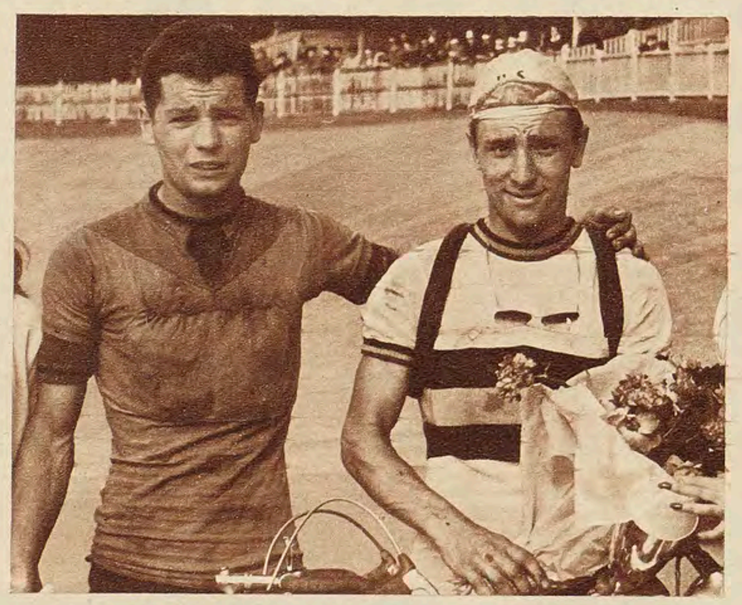
Le puissant Lyonnais Sabbadini, héros et animateur d'une échappée de 239 km., méritait bien de vaincre à Lyon. Il triomphe de Esnault, Debruyne et Bastianelli à la Tête-d'Or.

Voici l'équipe belge, grande triomphatrice des Six-Provinces : de g. à dr. Van Geneugden, Debruyne (3e), Brankart (4e), Plas qui félicite le vainqueur Jean Adriaenssens et Wyckstand (2e).

AU TABLEAU D'HONNEUR DE LA SEMAINE

Le Marseillais Anastasi (à g.) a devance Deledda, de plus de 4 minutes, dans le Trophée de la Montagne, samedi à Alger.

Jacques Dupont (à g.) a remporté au sprint le Prix du Mans, devant B. Gauthier. A dr. : le Sarthois Heriveau, 1er régional.



Jean-Claude Skerl (à dr.) a triomphé dans le Tour de l'Ile-de-France en 3 étapes. A g. : Grémion, 3e au classement général.

Ribeyre s'est octroyé la dernière étape : Senlis-Paris.

Jeudi, à Bordeaux, Sadot a enlevé la finale du Dunlop.

LE NANTAIS A. AUDAIRE (29 ANS) A TROUVÉ LA CONSÉCRATION DIMANCHE DANS LES "BOUCLES DE LA SEINE"

Voici le document des Boucles de la Seine. Trois hommes en plein effort, muscles bandés, regard fixé sur d'autres hommes invisibles et pourtant si proches foncent. Stanislas Bober, Amand Audaire (à g.) et Jack Renaud vont rejoindre les quatre rescapés d'une fugue longue, pour Le Guilly et Platel, de près de 300 kilomètres. Déjà, ils sentent la victoire à leur portée et, au sprint, vont s'intégrer aux fugitifs pour leur disputer la première place. Audaire parviendra à battre Platel et Le Guilly, tandis que Bober et Renaud se classeront aux 4e et 5e places. (Photo H. Letondal)

Le vélodrome Buffalo est proche et sept hommes roulent à fond et déjà s'observent pour le sprint. Ce sont, en tête, Le Guilly et Audaire, ayant entre eux Renaud. A g. : Hassenforder, qui masque Platel et Bober. Tous sont les survivants des diverses échappées des Boucles de la Seine dont Audaire fournira le vainqueur en réglant au sprint ses compagnons de fugue.

PARIS-BRIARE : 1er A. SOLAK

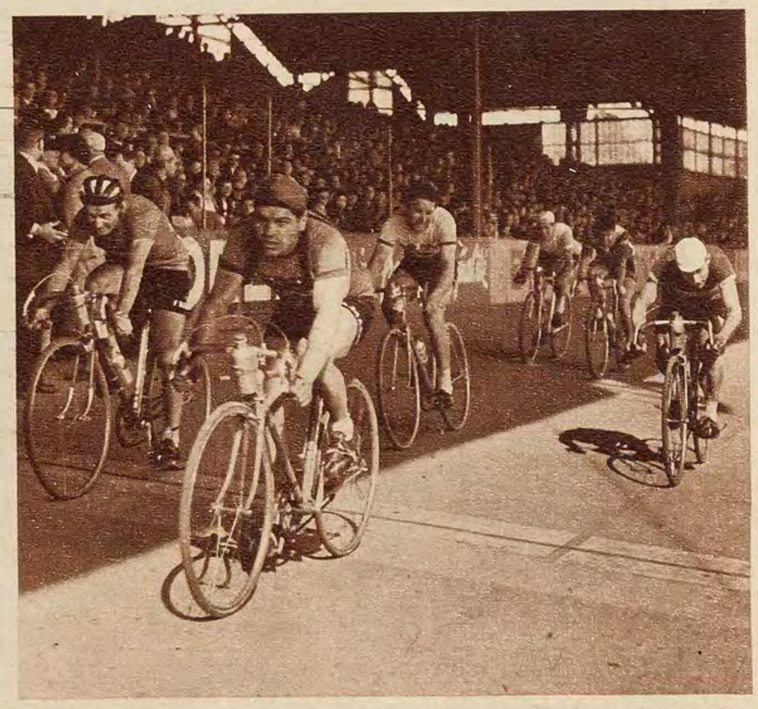
Pour la première fois depuis sa création, Paris-Briare amateur s'est disputé avec dérailleur. Dès le départ, Solak (en tête) a lancé une échappée.

En fin de parcours, Solak a réussi à fausser compagnie à ses adversaires. Il termine seul à Briare.

Une première échappée de douze hommes avait eu lieu le matin. Seuls demeuraient Meneghetti (en tête), Platel, Le Guilly et Hassenforder à l'entrée de Courbevoie, soit à 20 km. du but.

Partis à Pontoise, trois coureurs allaient se joindre à ce quatuor pour composer, à partir du Rond-Point de la Défense, le groupe vainqueur. Bober mène vigoureusement devant Audaire et Renaud.

A leur tour, B. Gauthier et Walkowiak tentèrent de rejoindre les échappés, et le vainqueur du Pneu, lâchant son compagnon, s'intercala entre ceux-ci et le peloton. Il ne put mieux faire.



Diot remporta le sprint du gros peloton, battant Quentin, Chupin, Sciardis (à dr.), Rolland et Mahé. Deux anciens vainqueurs aux places d'honneur d'une course très rude autour de Paris.

DANS LES "BOUCLES" GAGNÉES PAR AUDAIRE, LE GUILLY ET PLATEL ONT ETE LES AUTEURS D'UNE ÉCHAPPEE LONGUE DE 297 KILOMETRES

DISPUTER le sprint final après 297 km. d'échappée — presque un record dans une classique — et se classer second et troisième — tel est l'exploit réalisé par deux jeunes de moins de 22 ans : Albert Platel et Jean Le Guilly.

Tous deux étaient les rescapés d'une fugue lancée dès le départ de Maisons-Alfort et qui avait groupé, avec eux, Lajoie, le premier lâché, Decaux, Sitek, Lagrange, A. Canavèse, Redolfi, Hassenforder, Rouer, Leullier et Meneghetti, c'est-à-dire une majorité d'espoirs.

Des incidents de course ayant obligé Decaux (55e km.), Redolfi (75e km.), Leullier et A. Canavèse (196e km.), Sitek (203e km.), Lagrange (226e km.), Rouer (253e km.) à lâcher prise, il n'y avait plus, à Pontoise (257e km.) que quatre leaders : Platel, Le Guilly, Hassendorfer et Meneghetti, qui comptaient une avance de trois minutes sur le peloton, lequel venait d'absorber Vitetta, Tonello, Toussaint, contre-attaquants partis aux Andelys (176e km.) en compagnie de Lauredi, Dolhats et Quazzo, tous trois lâchés avant Meulan.

Trois hommes décidés, Audaire, Bober et Renaud s'élançaient alors à la poursuite des fuyards en prenant pour tremplin la côte pavée de Saint-Ouen-l'Aumône (259e kilomètre), soit à 38 km. du but.

Favorisés par un manque d'organisation — absence de drapeau rouge — ces trois gaillards, dans le flot des voitures stoppées trop tard par Antonin Magne et Léo Véron, parvenaient à rejoindre les quatre hommes de tête à l'entrée de Courbevoie (280e km.). Aussitôt, Meneghetti se relevait et deux kilomètres plus loin, sur les pavés de Puteaux, Hassenforder devait changer de boyau.

Les cinq coureurs demeurés au commandement ne devaient plus être inquiétés malgré une attaque de Bernard Gauthier et de Walkowiak, enfuis du peloton à 35 km de l'arrivée.

Au sprint, le Nantais Amand Audaire se débarrassait, de peu, de l'accrocheur Platel, de Le Guilly, Bober et Renaud.

Audaire, poulain de Paul Le Drogo, confirmait ainsi ses récentes et magnifiques performances : quatrième du Pneumatique et cinquième du Tour de Picardie, battu aux points seulement par Louis Caput, Hassenforder, Scodeller et Telotte.

Les jeunes, à l'exception de Audaire et de Renaud, ont dominé cette rude épreuve. Platel, révélé par Paris-Côte d'Azur, est un bel espoir, de même que Le Guilly et Hassenforder qui aurait dû vaincre au sprint sans sa crevaison à 17 kilomètres de l'arrivée.

Le Guilly a prouvé qu'il n'était pas uniquement un coureur d'épreuves par étapes ; S. Bober est toujours à l'aise sur ce parcours et Renaud a acquis sa forme au Tour du Maroc.

Bernard Gauthier aurait pu rejoindre si Walkowiak l'avait épaulé, mais le Grenoblois est parti un peu tard. Diot a fait la course d'équipe en freinant le peloton : A. Rolland, Chupin, Quentin, A. Mahé, Y. Cohen, Carle, Telotte, Sciardis, Creton, Baldassari n'ont pas bougé.

René MELLIX.

Les arrivées à Buffalo

1. **Amand Audaire, sur cycle STELLA, pneus Dunlop, dérailleur Huret, les 297 km. en 7 h. 48' 07" ; 2. Platel, à 1 long. ; 3. Le Guilly ; 4. Bober ; 5. Renaud, m. t. ; 6. B. Gauthier, 7 h. 48' 52" ; 7. Walkowiak, 7 h. 49' 34" ; 8. Diot, 7 h. 50' 39" ; 9. Quentin, etc.**

Le Belge Lowie leader solide de "Route de France"

La Route de France, qui révéla l'an dernier Nolten, Le Guilly, Vivier, a de nouveau lancé un peloton de jeunes ambitieux sur un dur parcours en 12 étapes. Comme dans les Six Provinces, la nouvelle génération belge, décidément fort brillante, a dominé dès le début. Vainqueur des deux premières étapes, Pierre Lowie (ci-contre en tête devant Bertolotti) a nettement pris la direction des opérations et paraît de taille à défendre énergiquement son maillot de leader malgré les contre-offensives.

La troisième étape Ostende-Charleville a été remportée au sprint par J. Mermillod, qui bat aisément Nouleau (à g.), Picard (au centre) et Gnoinski (à dr.). Mais il est loin au classement général en raison d'une chute qu'il fit au début.

Le Belge Pierre Lowie.

Le Viennois Mermillod.

Le Nordiste M. Baele.

Le Parisien R. Brevet.

C'EST MA REVANCHE DE MONTLUÇON !

par Amand AUDAIRE

CE tour d'honneur accompli à Buffalo efface en partie ma déconvenue de dimanche dernier à Montluçon. Je tiens à l'affirmer, si l'arrivée du Pneumatique s'était déroulée normalement, j'aurais gagné. Actuellement je suis dans une forme telle que je me sens capable de remporter n'importe quelle grande course.

Cet état de grâce je le dois au fait que j'ai très peu couru cette saison. Ma première sortie eut lieu avec 400 km. d'entraînement, à l'occasion du Critérium National. Depuis, je me suis constamment amélioré. Le « Pneu » et le Tour de Picardie, avant les « Boucles » l'ont prouvé.

Maintenant je vais me reposer à Nantes où je préparerai le championnat de France. Je ne courrai pas le Tour de France, car cette épreuve ne m'a jamais réussi ; en revanche je m'aligner ai au départ du Tour de l'Ouest, où je me suis déjà classé second en 1951 et troisième l'an passé.

(Recueilli par R. M.).

LOUIS CAPUT A RENOUÉ AVEC LA VICTOIRE SUR LES ROUTES PICARDES

Scodeller (au centre) a gagné au sprint la première étape du Tour de Picardie, devant Louis Caput (à g.), Hassenforder (à l'extrême droite) et Klabinski, après une course Amiens-Fort-Mahon menée rapidement.

L'ex-champion de France fut finalement vainqueur.

Scodeler a démontré ses qualités de sprinter.

Pertry a triomphé au sprint dans la 2e étape.

Voitier, premier Picard au classement général.

BOUCLES DE LA SEINE
1er Amand AUDAIRE
NOUVELLE VICTOIRE DES CYCLES
Stella
AGENTS PARTOUT
STELLA CYCLES MOTOS NANTES

BOUCLES DE LA SEINE
1er Amand AUDAIRE
2e PLATEL sur cycle Bertin
nouvelle victoire du
DÉRAILLEUR Huret
HURET et Fils - NANTERRE (Seine)

TOUR DE PICARDIE
1er Louis CAPUT
sur cycle
GITANE
boyaux HUTCHINSON, dér. SIMPLEX
Dir. sport. : Raymond LOUVIOT
BRUNELIERE
constructeur, MACHECOUL (L.-Inf.)
Magasin : 10, fg du Temple, Paris-11e
AGENTS PARTOUT

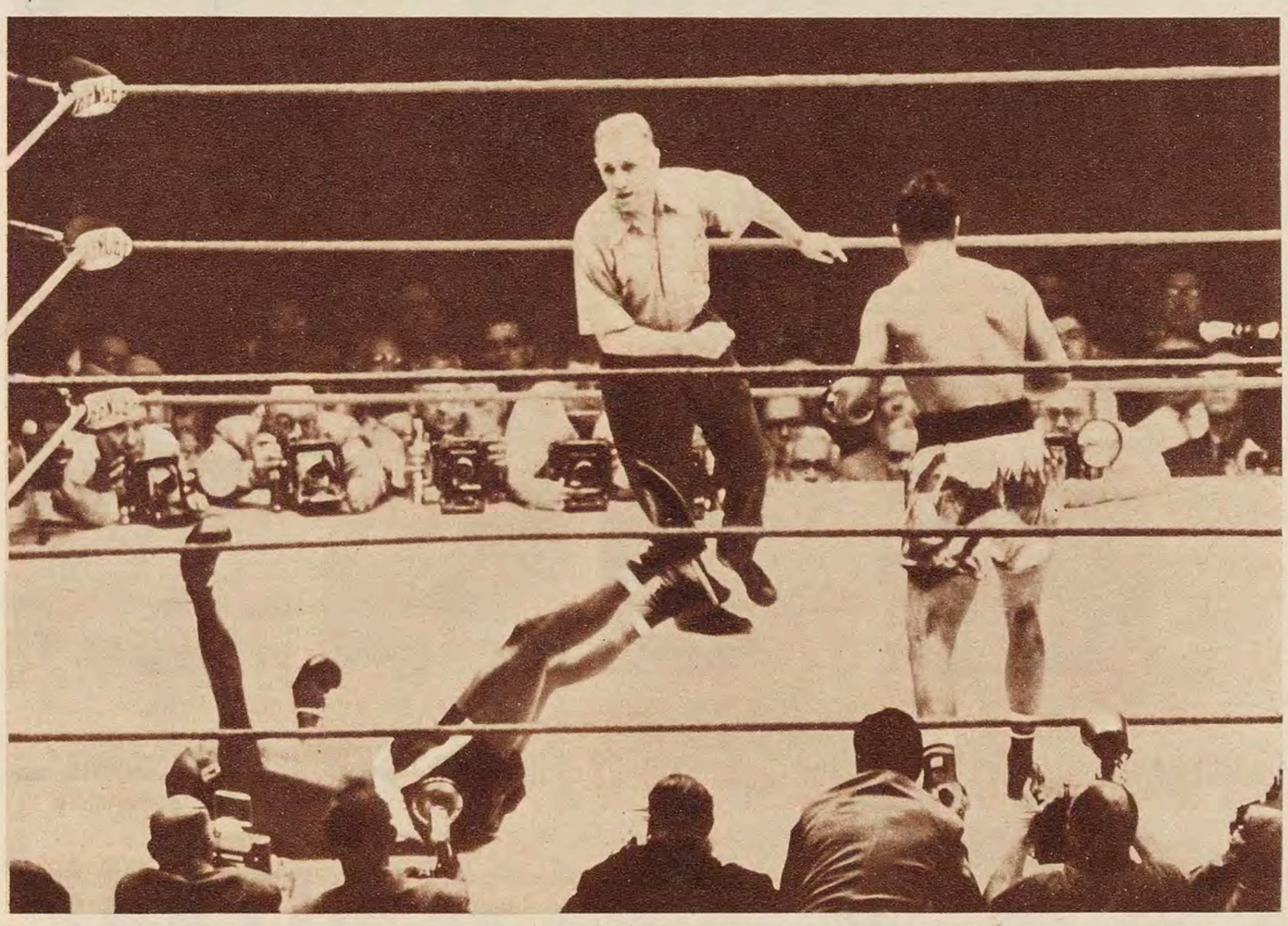
" SIX PROVINCES "
1er ADRIAENSSENS sur cycle ROCHET
GRAND PRIX DU MIDI
1er NARDI sur cycle TENDIL
TOUR DE PICARDIE
1er CAPUT sur cycle GITANE
Tous avec dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DE FRANCE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

JOE WALCOTT K. O. EN 2' 25" MALGRÉ SES PROTESTATIONS

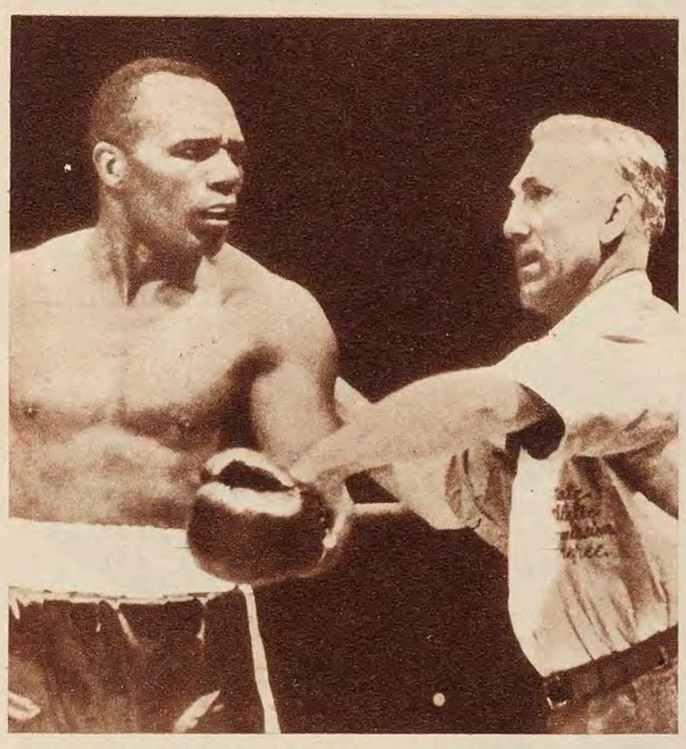
QUAND le chronométreur officiel du match Marciano-Walcott fit annoncer par le speaker Ben Bentley que le combat avait duré une minute vingt-cinq secondes, on apprit que non seulement Marciano conservait sa couronne mondiale, mais encore qu'il venait de remporter le plus court des championnats du monde poids lourds. Par la suite le chronométreur ajouta une minute au temps qu'il avait d'abord donné, jetant ainsi une confusion nouvelle à ce combat qui se terminait dans un désordre indescriptible.

Après quelques échanges sans intérêt, Walcott, qui se montrait fort prudent, encaissa un formidable uppercut du droit qui l'envoya basculer sur le dos. Le vieux Joe s'assit alors et écouta l'arbitre égrener les secondes. Quand ce dernier eut prononcé le « out » final, Walcott se redressa en rugissant, accusant l'arbitre de truquage. La foule, déçue par la brièveté du choc, protesta également. Les spectateurs de la télévision manifestèrent aussi par téléphone, mais l'arbitre resta inflexible. Marciano, vainqueur par k.o. au premier round, avait brillamment confirmé sa victoire de Philadelphie.

Vendredi, à Chicago, le champion du monde, Rocky Marciano, a conservé son titre en battant Walcott par K.O. au 1er round. Marciano (à dr.) a manqué un crochet.



Un formidble uppercut du droit a cueilli le vétéran Walcott à la pointe du menton. Le noir, projeté au tapis par la puissance du coup, tentera de se relever, mais en vain. L'arbitre égrène les secondes, tandis que Marciano regagne son coin.



Rocky Marciano vient d'être proclamé vainqueur par le speaker Ben Bentley qui lève le bras du champion du monde, nullement marqué par ce combat qui a duré 2' 25".

Relevé immédiatement après le « out » de l'arbitre, Jersey Joë Walcott, qui a retrouvé tous ses esprits, protesta énergiquement, accusant le referee d'avoir été trop rapide.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

CONTROLE MÉDICAL SPORTIF ET... CONCOURS DE PRONOSTICS

MON récent article (1) sur l'utilisation éventuelle des « Concours de pronostics » pour parfaire l'organisation du contrôle médical sportif extra-scolaire en France en apportant l'indispensable « nerf de la guerre » m'a valu un certain nombre de remarques et d'observations. D'aucuns ont approuvé; d'autres, au nombre desquels je compte de bons et sympathiques camarades, m'ont fait part de leur émoi, voire même de leur indignation. A signaler également qu'un courageux anonyme a tenu à m'envoyer la très intéressante brochure consacrée, par le Comité Pierre de Coubertin, à la lutte contre l'organisation des Concours de pronostics. Pourquoi cet ononymat ? Je me le demande encore... La question est pourtant fort simple : il faut donner aux responsables de l'organisation du contrôle médical sportif extra-scolaire, en France, la possibilité de parfaire l'action déjà entreprise, et d'appliquer au mieux le récent décret (2) rendant obligatoire le contrôle médical des activités physiques et sportives. C'est, là encore, un problème d'ordre financier en grande partie car il est indispensable de trouver les millions supplémentaires nécessaires pour généraliser le contrôle médical sportif. Il ne s'agit pas seulement d'équiper le maximum de centres médico-sportifs — un simple appareil de radioscopie coûte plus de 500.000 francs — mais aussi d'« honorer » de façon un peu plus importante les médecins qui veulent bien apporter leur concours et qui, présentement, perçoivent 60 francs par sujet examiné... Il faut également intensifier au maximum la propagande en faveur de la formation de cadres, de médecins sportifs (création et financement de nouvelles chaires de biologie appliquée à l'Education physique et sportive, stages spécialisés, films, brochures, etc.).

Ceux qui clament bien haut : « Périsse le contrôle médical sportif, pourvu que les Principes soient sauvegardés ! » sont assurément de bonne foi, mais je ne puis m'empêcher de me tourner vers eux et de leur demander, très amicalement et sportivement, de ne pas se contenter de faire œuvre destructive ou sarcastique, mais bien de nous donner des solutions pratiques, CONSTRUCTIVES. Je ne suis pas, personnellement, un partisan acharné des concours de pronostics, dont ils redoutent, disent-ils, la pernicieuse influence sur la moralité d'un certain nombre de jeunes Français; mais je demande des suggestions pratiques et non de belles formules.

Contrairement à ce qu'a pu écrire J.-F. Brisson, quand il affirme que de récentes initiatives — dont la mienne — sont dues aux encouragements de Marcel Oger, « l'inlassable fourmi dont l'effort ne se relâche jamais » (J.-F. Brisson scribit), c'est de ma propre et seule initiative, en toute franchise, que j'ai lancé un « S.O.S. » et que j'ai demandé que l'on reconsidérât éventuellement la question fameuse des concours de pronostics, étant bien entendu que leur organisation serait assurée par l'Etat lui-même et que TOUS les bénéfices réalisés seraient consacrés au Sport et à lui seul (subventions aux Fédérations et aux Associations; équipement sportif intensifié; contrôle médical; propagande).

Et si, eu égard à certains des inconvénients cités par les adversaires des concours de pronostics, on se refusait à revenir sur cette question, ne pourrait-on suggérer aux organisateurs du Pari Mutuel et aux passionnés de l'amélioration de la race chevaline d'accepter de distraire une petite partie des imposants bénéfices réalisés chaque semaine, et plusieurs fois même par semaine, pour en faire bénéficier les organismes qui, eux, ont la délicate autant qu'émouvante mission de travailler à l'amélioration d'une autre race qui nous touche pourtant de très près : LA NOTRE ?

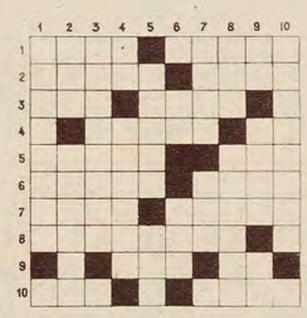
(1) (N° 403, 4 mai 1953.)
(2) (« J.O. » du 28 mars 1953, page 2.975.)

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 33

HORIZONTALEMENT. — 1. Le tour d'une botte. Sa côte provoqua l'attaque de Renaud et de Pardoen. — 2. Prouve au narrateur qu'il intéresse son auditoire. Depuis qu'il a cette qualité, Teisseire a retrouvé sa forme. — 3. Victoire des Français sur les Autrichiens. Tout le monde l'a à l'œil. — 4. Aurait fait un fameux porteur. Limite le parcours d'un pli. — 5. Brille sur la glace. Pas assez long pour être plat. — 6. Mac Donald Bailey y fut mis temporairement. Se prend sans rester sur place. — 7. Toujours verte pour le sportif. Trop petit pour Le Toumelin. — 8. Ses rayons l'ont rendu célèbre. — 9. Petit travail. La fin pour de Santi. — 10. Ce que doit être un bon démarrage. Prénom d'un ancien champion cycliste, victime récemment de l'automobile.

VERTICALEMENT. — 1. Aurait dû logiquement remporter sa dernière victoire d'un pneu. — 2. Dahan et Sésia couchent près de son lit. N'a plus un joli timbre. — 3. Hugo vient d'en faire le Tour. — 4. C'est sur lui qu'il est agréable de rouler. Ni à moi ni à lui. — 5. L'épée de Damoclès du coureur cycliste. Moins rapide que le vélo. — 6. Au bout de la chistera. Ancien champion suisse. — 7. Bobet et Robic ne le sont guère. Son heure approche. — 8. Ce n'est pas une allure digne d'un coureur. On l'a sous les pieds. — 9. Au cœur du Giro. Précède le grand saut. Toujours vert. — 10. Ses basketteurs ont gravi un échelon.



SOLUTION DU PROBLEME N° 32

HORIZONTALEMENT. — 1. Ascari. Age. — 2. Martine, U.S. — 3. Ors. Ef. Set. — 4. Ud. Thémar. — 5. Rivière. Is. — 6. Eno. Tenu. — 7. Teisseire. — 8. Liége. Lg. — 9. Iles. Arc. — 10. Seul. Ail.

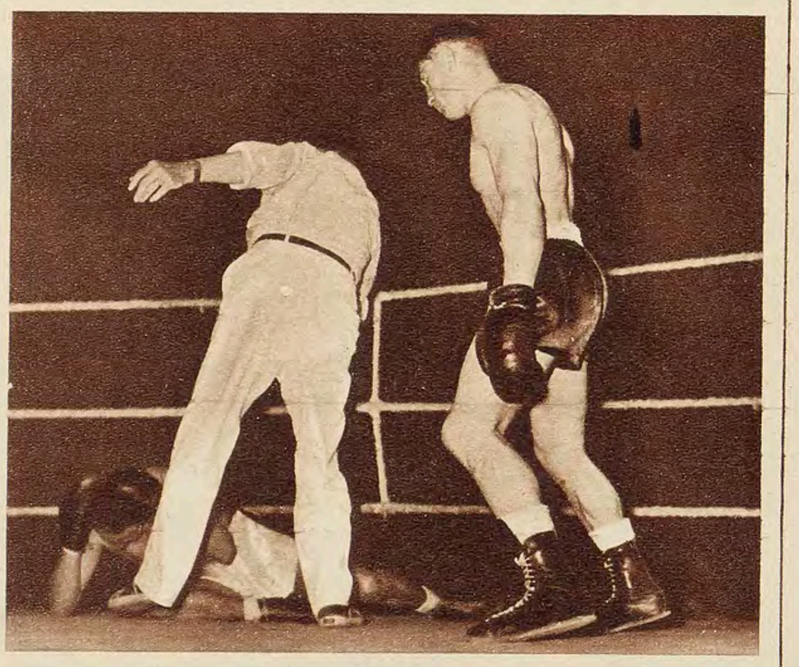
VERTICALEMENT. — 1. Amouretti. — 2. Sardine. — 3. Crs. Voiles. — 4. At. Ti. Sise. — 5. Richesse. — 6. Inter. Egal. — 7. Métier. — 8. Sa. Er. Ca. — 9. Guérinel. — 10. Est. Su. Gil.

★

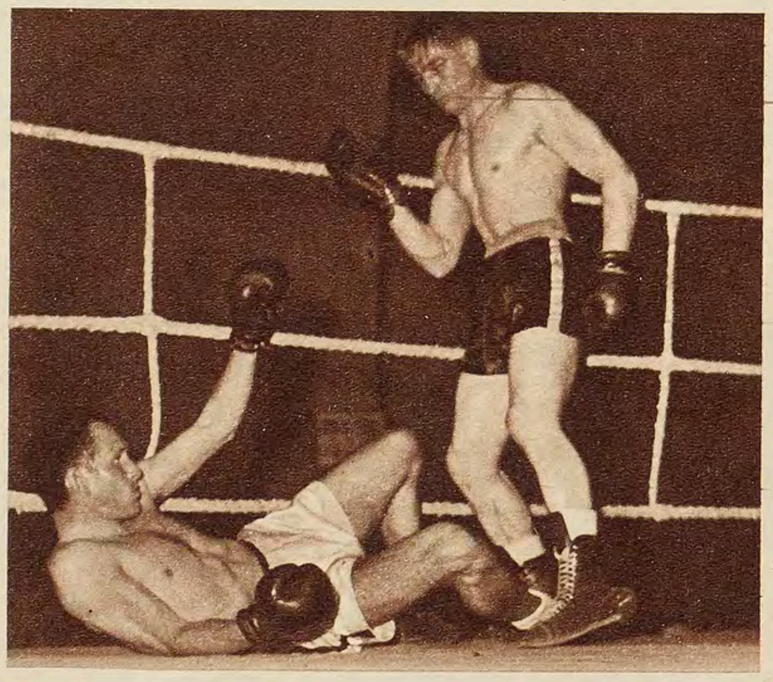
N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

DIAZ N'A PAS RÉSISTÉ AU PUNCH DE LAVOINE

Le champion d'Europe des poids welters, Gilbert Lavoine, qui étrennait son titre dans son fief, à Laon, a produit, samedi, une excellente impression devant l'Espagnol Aurelio Diaz qui fut renvoyé dans son coin au 9e round. Lavoine (à g.), l'air crispé, s'apprête à attaquer son adversaire complètement découvert et dont le visage reflète une grande inquiétude.

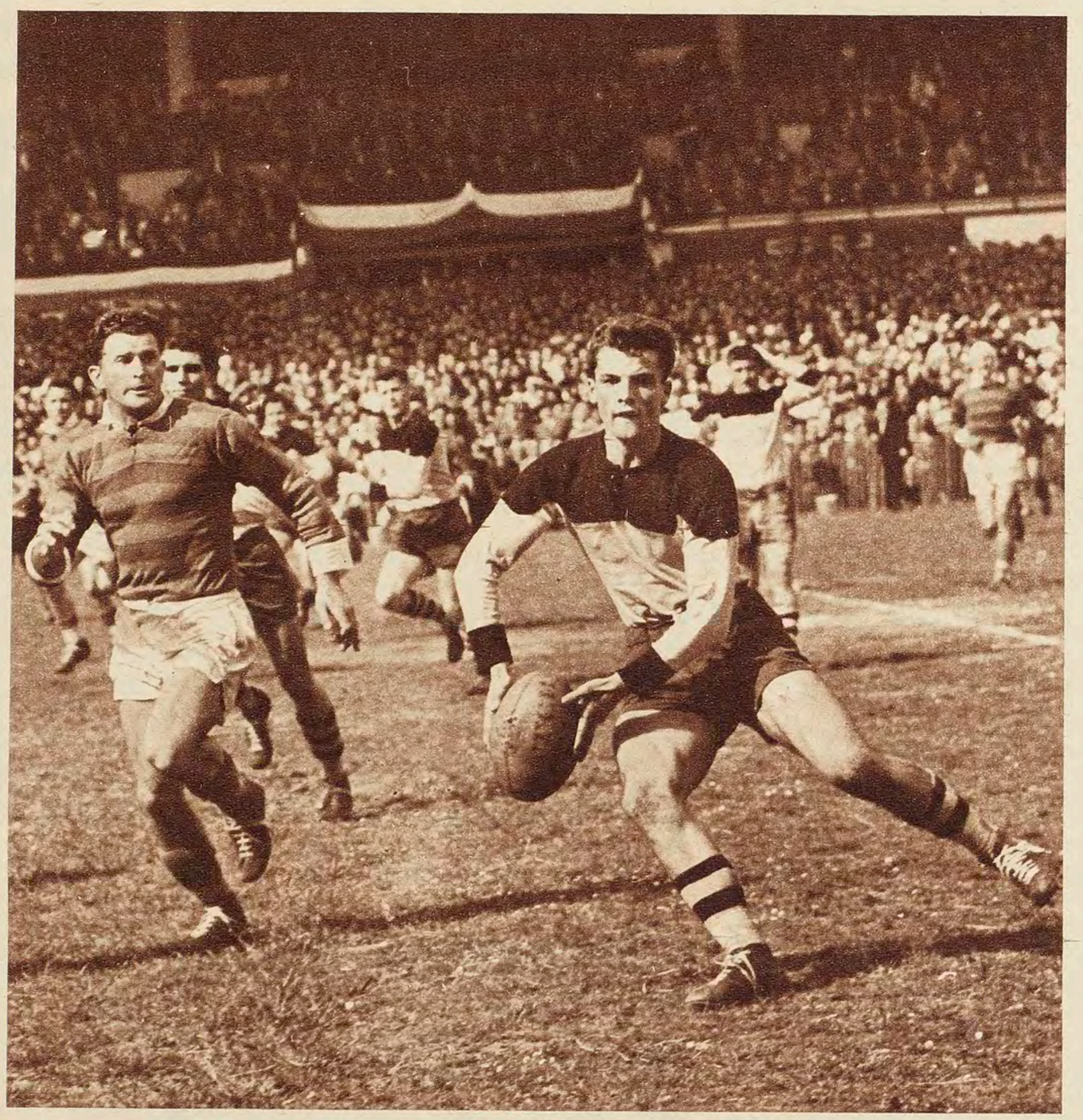


C'est au cours de la troisième reprise que, pour la première fois, Diaz fit connaissance avec le tapis. Sur un violent crochet gauche de Lavoine, l'Espagnol fut compté 9. Mais, il reprit le combat.



A partir du 5e round, le combat devint un calvaire pour Diaz, qui alla une dizaine de fois à terre. Enfin, à la 9e reprise, l'arbitre, pris de pitié, arrêta la rencontre devenue vraiment trop inégale.

Les nécessités de l'information nous contraignent à remettre à la semaine prochaine la suite de notre étude « Jeune boxeur, entraîne-toi avec Jean Despeaux ». Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.



F.C. LOURDES-ST. MONTOIS (21-16). A l'occasion de cette finale, les Landais reçurent l'autorisation de la F.F.R. de faire jouer Boniface. Sur notre document, le Montois qui vient de feinter J. Prat, va passer à son ailier.

LE F. C. LOURDES EST CHAMPION DE FRANCE

POUR la troisième fois, le quinze de Lourdes se pare du titre de champion de France de rugby. Sur le terrain du stade municipal de Toulouse, les hommes de J. Prat ont arraché, dans les dernières minutes de la partie, la victoire à Mont-de-Marsan. C'est pour faire revivre à ses lecteurs, par le détail, les meilleures phases de cette très belle finale que « But et Club-Le Miroir des Sports » n'a pas hésité à fréter un avion particulier. Notre reporter Robert Covo, qui avait pris place à bord, a rapporté lui-même ses clichés dans les plus courts délais. Ceux qui nous lisent pourront apprécier ce nouvel effort de notre journal.

A la suite d'une mêlée, le ballon est sorti pour le Stade Montois. Darrieusecq, en évitant Saint-Pastous, dégagera son camp menacé. De g. à dr. : le talonneur Pascalin, le 2e ligne Guinle, Saint-Pastous, Manterola et Darrieusecq.

MENÉS 13 A 3 A 20 MINUTES DE LA FIN, LES LOURDAIS N'ONT JAMAIS

JE NE POUVAIS DOUTER DU SUCCÈS DE NOS COULEURS!

par Eugène BUZY

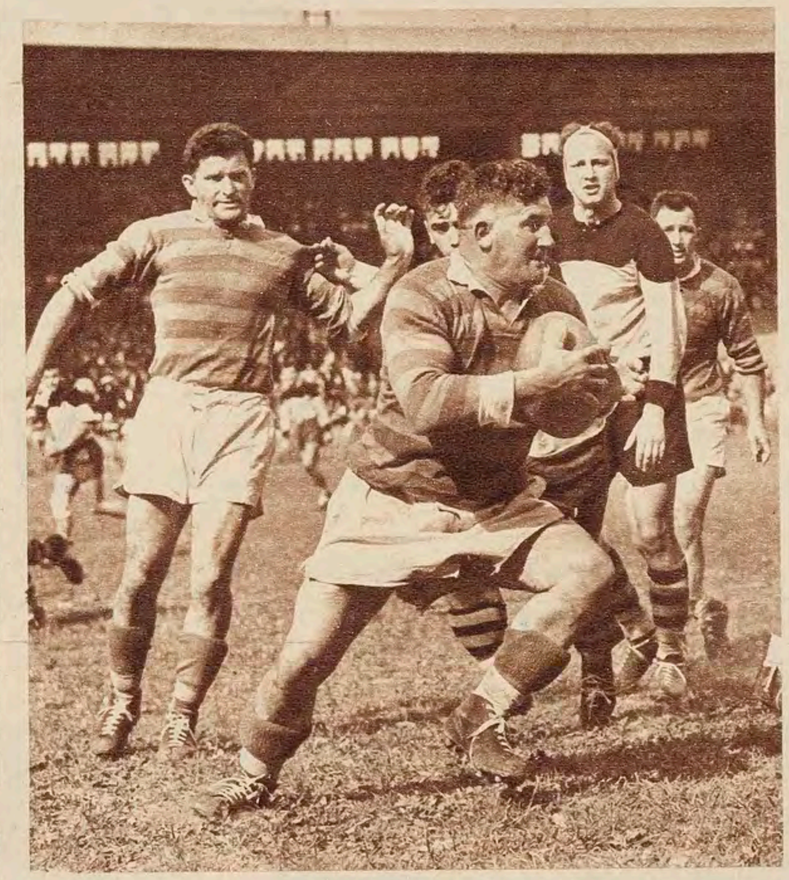
TOULOUSE. — Je ne pouvais mieux terminer ma carrière... A la 80e et dernière minute d'un match mouvementé, j'ai vu l'essai de mon ami Estrade nous donner la victoire et, en même temps, le titre de Champion de France.

Ce titre-là a un prix particulier pour moi. Au moment où je me retire, je l'ajoute à la collection de mes deux autres titres nationaux gagnés en 1948 et en 1952, à mes deux victoires en Coupe de France, à mes deux finales jouées en championnat contre Pau en 1946 et en Coupe contre Castres en 1948. Aujourd'hui, âgé de 36 ans, je crois que j'ai le droit de me retirer du rugby, après avoir été capitaine de l'équipe champion de France. Maintenant, je vais reprendre mes occupations, chez moi, à Benezacq, où je viens d'être élu conseiller municipal. Vous le voyez, je remporte bien des titres...

Quant au match contre le Stade Montois, quelle partie ! Croyez - moi, lorsque nous avons été menés par 13 à 3, nous pouvions nous décourager. J'ai regardé mes camarades lourdais et nous nous sommes compris : il fallait continuer la lutte. Et puis, j'ai vu que les Montois n'attaquaient plus. Alors, en remarquant combien Martine et Maurice Prat étaient chaque fois dangereux, j'ai compté sur la victoire.

(Recueilil par M. L.)

Pendant toute la rencontre, les avants montois, grâce à leur esprit offensif, n'ont cessé de partir à l'attaque des buts lourdais. Sur une mêlée « ouverte », le troisième ligne Larr
de défense. De gauche à droite, on reconnaît : Antoine Labazuy, François Labazuy; dans le fond : Estrade et Martine; au centre : Maurice Prat, Berrocq, Jean Prat, Larrezet, L



Soutenu par Jean Prat, à gauche, le deuxième ligne Buzy, ballon à la main, part à l'attaque des buts montois. A droite : Larrezet et Manterola.

L'ailier lourdais Bourdeu vient d'être plaqué par son vis-à-vis Cazenave. Le ballon roule au sol et Be
A gauche : Darrieusecq (9) se replie. Dagès, Bonifface, qui cache en partie le centre lourdais R. Ma

Le quinze du F. C. Lourdes, champion de France 1952-53 : debout, de g. à dr. : Lafont, Domec, Guinle, Manterola, l'arbitre, M. Vignaux, Buzy, Saint-Pastous, Jean Prat et le talonneur Abadie. Accroupis : le président de Lourdes, M. Beguerre, Bourdeu, Maurice Prat, A. Labazuy, Claverie, F. Labazuy, Martine et Jean Estrade.

L'équip
Belloqu

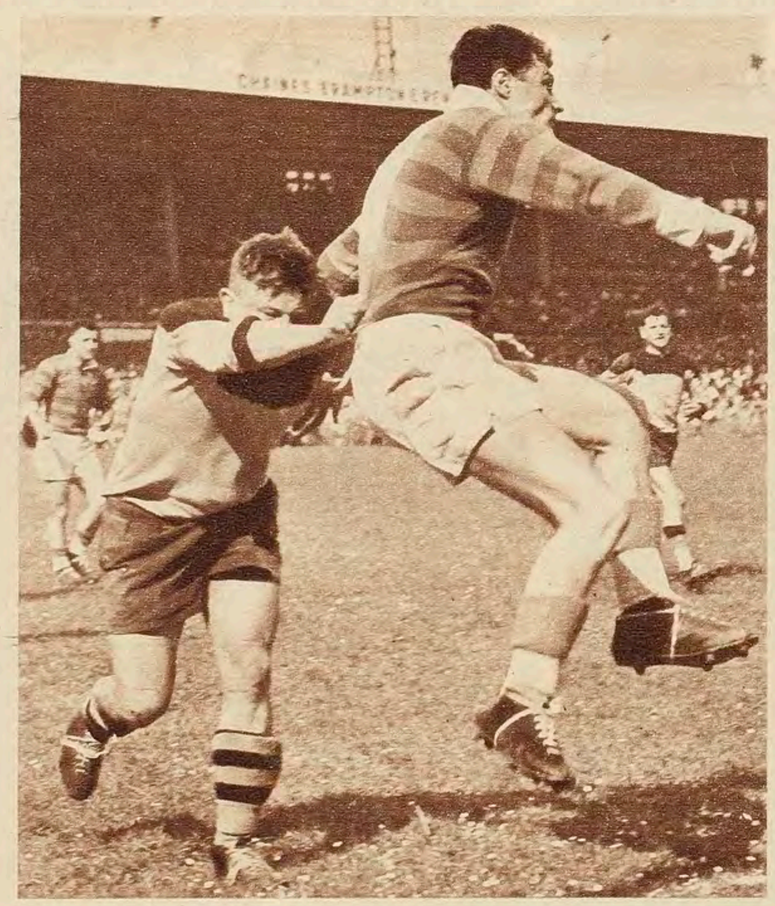
VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

JAMAIS RENONCÉ, ET LE CHOC DE TOULOUSE A ÉMU 40.000 SPECTATEURS

e troisième ligne Larrezet envoie le ballon en touche. Jean Prat essaie en vain d'intercepter. La ligne de trois-quarts lourdaise est en position
ean Prat, Larrezet, Lafont, qui cache Lestage, Buzy, Guinle; à droite : le talonneur lourdais Abadie, Manterola (à terre), Carrère, Béhérégaray.

roule au sol et Berrocq, à droite, se précipite pour le ramasser.
entre lourdais R. Martine, se précipitent pour essayer d'intervenir.



L'ailier Bourdeu vient de dégager en touche, malgré l'arrêt, un peu tardif, du talonneur landais Pascalin. A droite : le demi montois Darrieusecq.

MANTEROLA, LES PRAT, MARTINE, ESTRADE, ET DOMEC ONT ARRACHÉ LE TITRE AUX MONTOIS

(De l'un de nos env. sp. Marcel de LABORDERIE)

TOULOUSE. — La finale du championnat de France de rugby, jouée au Stadium de Toulouse en présence d'une foule de 40.000 personnes (recette 10.300.000 francs) émue et enthousiasmée, laissera le souvenir d'une bataille homérique et d'un drame particulièrement émouvant.

Car avant de remporter la victoire, avant de s'adjuger à nouveau le titre national, les Lourdais ont frôlé le désastre. et il n'est pas excessif de prétendre que la victoire lourdaise ne tint qu'à un fil, à un caprice du ballon. Autant que leurs vainqueurs, les malheureux et courageux Montois étaient dignes des honneurs du triomphe.

Qu'on juge, par les précisions qui suivent, des chances qu'ils eurent de décrocher le titre. D'abord, c'est eux qui, à la 11e minute, marquèrent les premiers points grâce à un drop-goal de Darrieussecq. A la mi-temps, c'est encore eux qui avaient l'avance (8-3) à la suite d'un essai marqué par Berrocq, essai qui était l'œuvre du travail d'ensemble des avants.

Ensuite, c'est encore eux qui. à la 52e minute, marquaient de nouveaux points. Cazenave, servi par Fontanié, s'était arraché de l'étreinte des mains lourdaises pour marquer l'essai. L'avance montoise avait été ainsi portée à 13-3. Ne semblait-elle pas définitive ? Un quart d'heure avant la fin, le score inchangé était toujours de 13-3... Ce fut alors l'épisode dramatique de la fin qui laissa sans voix, frappés de stupeur, les supporters des deux équipes. Maurice Prat trouait, recentrait à Martine et c'était l'essai. Le Stade Montois menait encore par 13-8.

Puis, aussitôt après, Maurice Prat — toujours lui, — lancé par son frère, de ses propres buts à la suite d'une longue remise en jeu à la touche, amorçait une offensive qui aboutissait à un nouvel essai. A dix minutes de la fin, le Stade Montois menait encore par 13-11. On devine l'ambiance d'excitation dans laquelle se déroulait cette véritable course-poursuite. La victoire allait-elle échapper aux Montois ? Non, pas encore, car Berrocq réussissait un but de pénalité. Les Montois menaient donc par 16-11 et il ne restait plus que cinq minutes à jouer. Avec cette avance confortable, on pouvait les croire vainqueurs.

La précipitation de ces essais, de ces buts, de ces points, nous laissaient haletants sur nos gradins. Puis, ce fut la chute... En quelques minutes, tout le bel édifice montois s'écroula. Il suffit du caprice d'un ballon pour tout renverser. Un mauvais rebond sur coup de pied donné par Labazuy. Trompés, trois défenseurs montois, surpris, décontenancés, piétinaient si malheureusement que Manterola, accouru, marquait un essai, véritable cadeau du hasard. Le match venait de se jouer puisque Prat, réussissant le but, mettait les deux équipes à égalité 16-16. A trois minutes de la fin, il n'était pas besoin de prolongations puisqu'une attaque classique des trois quarts lourdais pouvait se dessiner et s'exécuter tout aussitôt sans difficulté devant une défense complètement désorganisée. Le F.C. Lourdais enlevait la victoire et s'adjugeait le titre.

On peut admirer le courageux esprit offensif des Landais.

Quant aux champions de France, inclinons-nous devant leur classe. Etre menés à vingt minutes de la fin par 13-3, ne point baisser les bras, rester animés de l'esprit offensif et continuer d'attaquer, n'est pas le fait des premiers venus.

Manterola, suiveur infatigable, Jean Prat toujours avisé et Domec bien inspiré, arrachèrent la victoire, une victoire que l'équipe doit encore à la classe transcendante démontrée par ses deux centres Martine et Maurice Prat. Ajoutons-y également l'ailier Estrade, toujours efficace dans ce qu'il entreprenait.

Une bien grande finale jouée par deux grandes équipes. Le F.C. Lourdais a gagné ce match homérique, mais le Stade Montois mérite autant que son vainqueur les honneurs de la journée.

Jean
trade.

L'équipe du Stade Montois : debout : Larrezet, Broca, Carrère, le talonneur Pascalin, l'arbitre, M. Vignaux, Béhérégaray, Berocq, Belloqui et Lestage. Accroupis : Dagès, Fontagnié, Laussucq, le demi de mêlée Darrieusecq, Bonnecaze, Boniface et Cazenave.

A NOS LECTEURS : En raison des fêtes de la Pentecôte, le prochain numéro de « But et Club-Le Miroir des Sports » paraîtra avec 24 heures de retard.

Rémy et Haillet artisans de la défaite Yougoslave

APRES bien des tergiversations, les sélectionneurs de la F.F.L.T. ont fait confiance à un jeune et appelé Robert Haillet à défendre les couleurs françaises en Coupe Davis. Bien leur en a pris puisque Haillet a gagné ses deux simples, tandis que l'inévitable Abdesselam — le résultat étant heureusement acquis — perdait le sien. Rémy, qui battit Pallada en quatre sets et donna le premier point à la France, devait, en compagnie de Marcel Bernard, vaincre dans le double. Il est donc, autant qu'Haillet, l'artisan du succès et doit être félicité. Mais que prouve cette victoire acquise par 4 à 1 à Zagreb sur une équipe yougoslave, elle aussi vieillie et qui n'a plus le mordant d'autrefois ? Pas grand-chose, sinon que seule une politique de jeunes peut donner quelques résultats. Qu'attend-on maintenant pour remplacer Abdesselam par Molinari ? On reproche à ce dernier sa nonchalance. Rien ne prouve qu'en présence de ses responsabilités il n'acquerra pas le moral qui lui a toujours fait défaut.

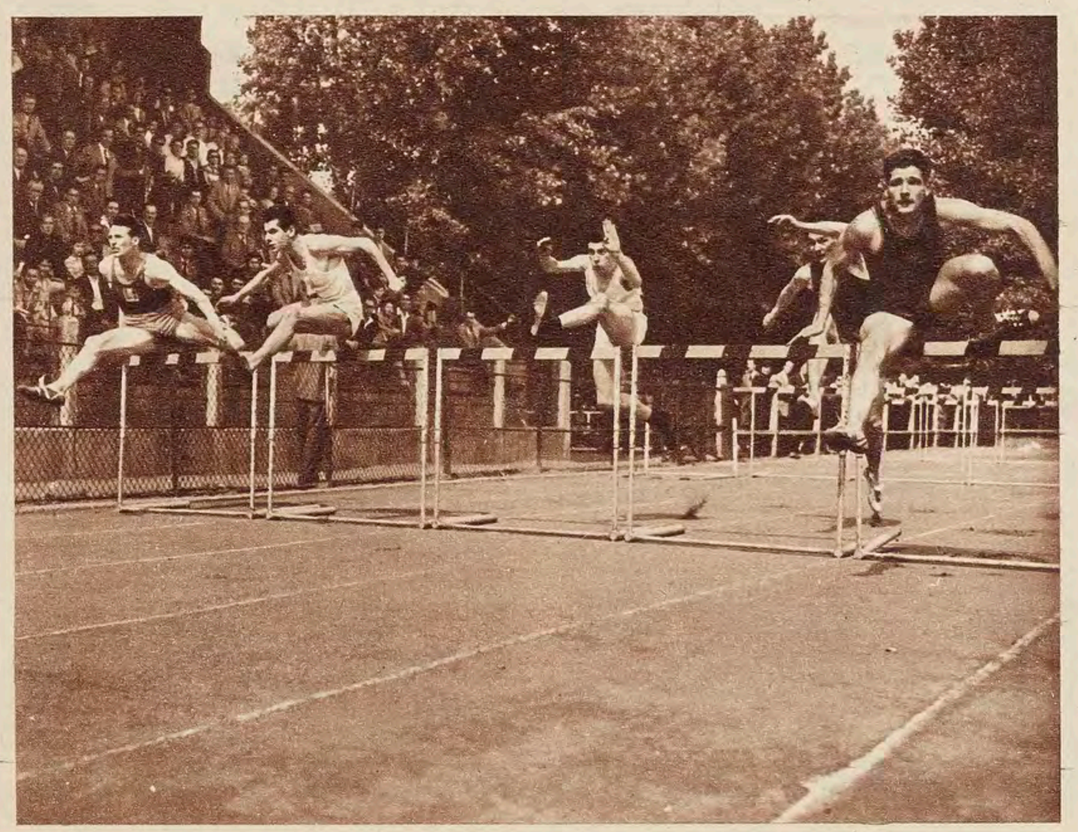
A. C.

JOSY BARTHEL : EL MABROUK COURRA LE 1.500 M

Un passage du 1.500 m. après 600 m. de course. Barthel est en tête, cachant El Mabrouk qui gagnera. Derrière eux : Lamers (à la corde) Vilander, qui cache Félicité, et Nankeville.

L'arrivée du 400 m. plat remporté par l'Allemand Haas dans le temps sensationnel de 46" 8. Haas s'est confirmé le digne successeur de son aîné Harbig, ex-recordman du monde en 46".

Le 3.000 steeple. Le Yougoslave Segedin, parti moins rapidement que de coutume, produit son effort à la fin du premier kilomètre. En un tour de piste, Segedin distança Lecat.



Ignace Heinrich remporta le 110 m. haies dans le temps moyen de 15" 2/10. Il est à l'extrême gauche de notre photo, légèrement en retard sur Daniel qui ne terminera que 5e.

En l'absence de Mimoun, le 3.000 m. est revenu au Danois Plank dans l'excellent temps de 8' 19", Jacques Vernier prenant la 2e place. En 2e position, derrière Parker, le vainqueur est suivi par Abd-et-Krim et Wartelle. Vernier, en réalisant 8' 32", a fait preuve d'un net retour en forme. Il prit un départ très lent : on ne le trouve sur notre photo qu'à la 10e place.

500

46" 8.
en 46".

l'ex-
ie 5e.

est
ace.

MÈTRES EN 3'43"...

Un passage du 800 m. gagné par l'Allemand Lueg (à l'extr. gauche) en 1' 52" 3 devant Djan, qui mène, en 1' 52' 8 et le Luxembourgeois Rasquin.

...MAIS LE CHAMPION OLYMPIQUE PENSE QU'IL FAUDRA COUVRIR LA DISTANCE EN 3'41" POUR S'OCTROYER L'ÉPREUVE LA PLUS EN VUE DE 53

EN gagnant le 1.500 mètres de Jean-Bouin en 3'48"2/10, El Mabrouk a réussi la plus belle course de sa carrière. Certes, le Stadiste avait déjà réussi de meilleurs temps : 3'47"2/10 en septembre à Colombes, 3'47"8/10 en août 1950 à Bruxelles, 3'46" enfin au cours de la finale olympique.

MAIS TOUS CES RESULTATS, EL MABROUK LES AVAIENT OBTENUS DERRIERE DES ADVERSAIRES PLUS FORTS QUE LUI.

Cette fois-ci, il en est autrement. C'est en vainqueur que le Stadiste a réalisé ces 3'48"2, et c'est pourquoi on peut dire que son premier succès international véritable remonte seulement à dimanche dernier après-midi.

El Mabrouk était, en effet, placé dans une situation délicate puisqu'il avait affaire à des finisseurs redoutables (Barthel, Lamers et Nankeville) qu'il lui fallait fatiguer par un « train » convenable, ce qu'il fit d'ailleurs en passant au kilomètre en 2'35"5, avant de les décrocher définitivement en lançant le sprint de loin.

Tactique périlleuse que seul peut imposer un homme en pleine possession de ses moyens physiques. Or, El Mabrouk remplissait parfaitement ces conditions. D'autre part, il fit preuve d'une décision, d'une maturité d'esprit, d'un sens tactique que, jusqu'ici, on ne lui connaissait pas. C'est un champion complet qui brisa le fil de laine, dimanche, après avoir abattu le dernier 500 mètres en 1'12"7/10, ce qui était beaucoup trop vite pour un Lamers en bonne forme, encore plus vite pour un Nankeville en forme moyenne, et légèrement trop vite pour un Barthel imparfaitement remis de sa récente tendinite.

« El Mabrouk courra cet été les 1.500 mètres en 3'43" », déclara le champion olympique, admiratif, après la course...

Mais il ajouta :

« Il reste à savoir s'il ne faudra pas courir la distance en 3'41" dans le 1.500 mètres qui réunira tous les meilleurs spécialistes mondiaux... »

En parlant ainsi, Barthel faisait une allusion indirecte à la fameuse course au mile qui empêche de dormir les meilleurs spécialistes actuels. Il est certain que c'est ainsi maintenant qu'il faut parler. Les 3'43" de Haegg, Strand, Lueg, seront bientôt dépassées. Cela ne fait aucun doute.

Si El Mabrouk a été un vainqueur magnifique, Barthel ne sort pas diminué de la lutte. Il était venu à Paris dans le but de réussir 3'51" sur 1.500, ce qui lui paraissait une ambition juste, vu l'interruption intervenue dans sa préparation. Et voilà qu'il est chronométré en 3'49"2/10.

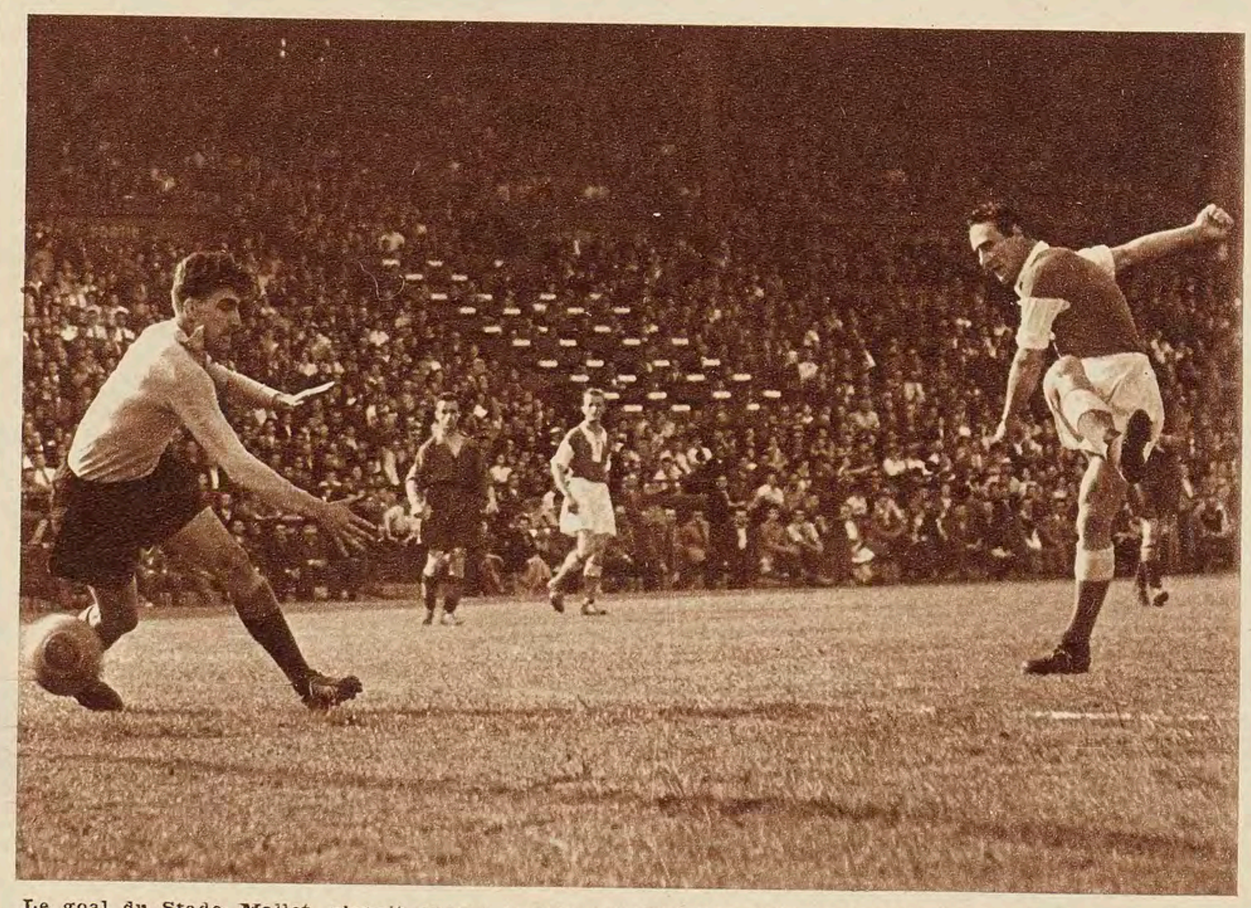
La beauté de ce 1.500 lui a valu qu'on en parle en premier. C'est justice. Mais quels mots faut-il employer pour saluer la course solitaire et splendide de l'Allemand Haas sur 400 mètres ? Instinctivement, on se prenait à penser à Harbig... Mais alors un Harbig en mieux (si, si...). Un Harbig plus grand, plus délié, plus puissant, plus rapide aussi... Aucun des cinq mille spectateurs de Jean-Bouin ne pourra oublier l'impression produite par ce jeune coureur de 21 ans qui est promis, sans nul doute, au plus prodigieux avenir.

En dehors d'El Mabrouk, Barthel, Haas, c'est un autre étranger, le Danois Planke, qui a produit la meilleure impression en remportant le 3.000 en 8'19", dans un style très aisé. On peut citer également le Stadiste Djian, qui mit l'Allemand Lueg, co-recordman du monde des 1.500 mètres, en difficulté dans le 800 (temps de Djian 1'52"8, celui de Lueg étant de 1' 52" 3), l'Allemand Kraus sur 200, le Stadiste Félicité sur 1.500, Jacques Vernier sur 3.000, Simone 1'53" sur 800 et surtout le Yougoslave Segedin remarquable vainqueur du 3.000 m. steeple en 8'56"6/10.

Marcel HANSENNE.

STADE FRANÇAIS-REIMS (1-5), au Parc. Appel fut le grand réalisateur de son équipe. Il marqua quatre des cinq buts champenois. Ayant débordé le Stadiste Guérin, il vient de tirer au but dans sa foulée.

APPEL : 4 BUTS SUR 5 A SACRÉ REIMS CHAMPION



Le goal du Stade, Mallet, n'avait encore jamais encaissé une telle avalanche de buts. Il est sorti au-devant du Rémois Appel, mais ce dernier a déjà shooté victorieusement. Au centre : Brezniak, Templin.

APARTÉS

● La S.N. Marne, qui possède un quatre sans barreur formé de jeunes, désire beaucoup rencontrer le fameux quatre du Métro, deuxième des Jeux Olympiques. Malheureusement, les rameurs du Métro préfèrent pour le moment ramer en huit. N'ayant pu trouver leurs adversaires en France, aux Fondateurs, la S.N. Marne envisage de se rendre... à Liége où le Métro est invité le 31 mai, en quatre..

● Les dirigeants de la Fédération d'Aviron, qui avaient menacé de se démettre si la subvention qui devait leur être allouée depuis plusieurs mois pour le renouvellement de leur matériel n'était pas versée, ont eu satisfaction. Ils ont perçu cinq millions pour le matériel et recevront dix millions pour l'aménagement du bassin de Trémolat où se disputeront les championnats de France 1953 et un million deux cent mille francs pour la célébration du centenaire du Rowing Club de Paris.

● La valse des entraineurs de l'O.G.C. Nice a vu Zatelli remplacer Andoire et Cros remplacer Zatelli. Cros étant tombé malade, les dirigeants ont appelé Zatelli et, certains joueurs ayant refusé ce concours se sont adressés à Andoire. Andoire — toujours payé par l'O.G.C. Nice — a refusé et déclaré qu'il préférerait perdre ses appointements. Cros, toujours malade, a fini par se dévouer et s'est rendu a Bordeaux. Nice a été battu. Andoire a été payé.

● Il y aurait moins de drames aux réunions du comité de l'O.G.C. Nice si les dirigeants savaient que les coups de téléphone nocturne qu'ils reçoivent après une défaite du club et qui réclament la tête de tel ou tel joueur, émanent, non de supporters nicois, mais d'un autre dirigeant d'esprit facétieux.

● Le volleyeur Dujardin et le basketteur Pierre Thiolon se sont abstenus dans les matches Stade-Racing. Le Stadiste Dujardin est un ancien Racingman; le Racingman Thiolon, un ancien Stadiste.

7 JOURS DE SPORTS — DU 11 MAI AU 17 MAI 1953

AUTOMOBILE Après avoir battu le record de la côte de Planfoy, près de Saint-Etienne, Marceau Heurtaux qui, il y a peu, battait le record Le Cap-Alger avec le capitaine Crespin, s'est tué au cours d'une seconde tentative.

BOXE Tandis que Don Cockell s'emparait du titre britannique des poids lourds en battant Johnny Williams aux points, Mac Carthy battait Legendre aux points. A Toledo (U.S.A.), Ezzard Charles a triomphé aux points d'un certain Bill Gilliam. Au Central Sporting Club, Paolo Mélis, après avoir été a terre au 1er round, a battu Gilbert Ussin aux points pour ses adieux parisiens.
● Le jeune poids coq parisien Lucien Innocenti est mort subitement, à Reims, au cours du combat qu'il livrait à Maurice Hautois, vraisemblablement d'une crise cardiaque. Cette soirée tragique a vu Herbillon enregistrer une nouvelle victoire par k. o. au troisième round devant Archambault.

CATCH Leduc a conquis le titre de champion d'Europe des poids moyens aux dépens de Dale.

CYCLISME L'état de Jeff Scherens, blessé la semaine dernière, est heureusement moins grave que les premières dépêches ne l'avaient dit. Sa vie n'est pas en danger.

HOCKEY SUR GAZON A Lyon, les féminines de la France B ont battu la Suisse par 3-2.

POIDS ET HALTERES Au cours des championnats d'U.R.S.S., a Tallin, Nikitine a battu le record du monde (légers) de l'épaulé avec 113 kgs, et Douganov (moyens) celui de l'arrache avec 131 kgs.

TENNIS En finale du tournoi de Rome, Drobny a battu Lewis Hoad 6-2, 6-1, 6-2, et Doris Hart, à la surprise générale, a triomphé de Maureen Conolly par 4-6, 9-7, 6-3.
● La coupe Davis a qualifié la Suède, le Danemark, l'Italie, la Belgique et les Philippines, qui ont respectivement triomphé de l'Espagne, de l'Autriche, de la Hollande, de la Hongrie et de la Finlande. L'Allemagne a battu l'Afrique du Sud et rencontrera la France.
● Le match des I.L.T.C. de France et de Grande-Bretagne, à Roland-Garros, prélude aux Internationaux de France qui débutent mardi, a vu une victoire aisée des représentants de la France. Seixas a battu en 2 sets un Rosewall nonchalant qui s'est également fait battre par Destremau.

PELOTE BASQUE En match-défi, Bichendaritz a de nouveau battu Jean Urruty.

VOL A VOILE Marcelle Choisnet a conquis son 5e record du monde : celui du plus long vol avec but fixé et retour (280 km.). Jacqueline Leroy s'est attribué celui de la plus longue distance avec but fixé.

STRASBOURG-TROYES (3-2). Après avoir encaissé un but de Wadoux, Strasbourg força l'allure, parvint à combler son handicap, puis à emporter la décision. Sur un corner, Abenoza a dégagé. De g. à dr.: Pietrzyk, Thuasne, Czapski (3), le goal Abenoza, Sesia et Ferrad.

ROUBAIX-MARSEILLE (0-0). Andersson, avant centre de l'O.M., n'a pas réussi à tromper la vigilance de Da Rui. Il tente sa chance tandis que Gianessi (qui manqua un pénalty) va à sa rencontre.

Une fois encore, Abenoza a réussi à écarter le danger qui menaçait. Sésia, qui marqua deux buts. dont un sur penalty, n'a pu exploiter la situation. De gauche à droite : Czapski (3), Sésia et Thuasne.

NICE-SAINT-ETIENNE (2-0). Cuissard, très dynamique, marqua les deux buts niçois. De g. à dr. : Abbès, qui dégage, Gudmundsson, Wicart et Césari.

DRAGUIGNAN-SEDAN (3-1). Draguignan, exempt lors de la première journée, a débuté victorieusement sur son terrain contre Sedan. Le demi centre ardennais Eloy est dépossédé du ballon par un rival tandis qu'un attaquant accourt (Tél.)

MONTPELLIER RETOURNE EN DEUXIÈME DIVISION...

L'AVANT-DERNIERE journée de la compétition 1953 aura apporté la solution en ce qui concerne la première place.

Il suffisait que Sochaux perde un point ou que Reims s'en attribue un, pour que le titre soit définitivement attribué aux Champenois.

Or, tandis que Sochaux concédait un match nul à Lille, et voyait ainsi s'envoler tout espoir de terminer en tête, le « onze » de Batteux, sous l'impulsion d'Appel déchaîné (4 buts), s'attribuait à Paris une victoire indiscutable sur le Stade Français (5-1).

Depuis deux ans, Reims avait toujours été battu par le Stade Français en Coupe, en match amical et même en championnat le 14 décembre sur son terrain. Les Champenois ont pris une revanche éclatante et, s'ils peinèrent durant les 20 premières minutes, ils s'imposèrent ensuite sans discussion.

Reims est donc champion de France 1953 et ce titre récompense justement la meilleure équipe française de la saison.

MONTPELLIER « OUT »

La 33e journée nous a également fixés sur le sort de l'un des deux condamnés à la descente. Montpellier, vaincu à Nancy, compte en effet trois points de retard sur le quinzième. Il est condamné certain à la seconde division, car son goal-average lui interdit de jouer les barrages, même s'il gagnait dimanche prochain contre le Stade et si, pendant ce temps, Roubaix et Le Havre étaient battus.

Le Havre, dont l'attaque manque de punch, a craqué en défense à Nimes. Ujlaki, très brillant, a été l'animateur d'une attaque qui a trompé sept fois Verbrugghe. Dans la bataille du goal-average, les Normands ont perdu beaucoup de terrain et leur position est critique.

ESPOIR POUR LE RACING

Le Racing, battu à Sète, aurait été presque sûrement contraint de participer aux barrages s'il avait évité la descente automatique.

Les Parisiens, comprenant l'importance de l'enjeu, se sont « accrochés », ont lutté et ont marqué un but décisif qui leur vaut deux points.

Ils ne sont pas définitivement sauvés, mais ils ont trois clubs derrière eux et un succès sur Nancy les mettrait à l'abri.

Un penalty accordé à Roubaix aurait pu sauver (presque à coup sûr) le C.O.R.T. Personne ne voulant le tirer, Gianessi se dévoua et le botta dans les mains de Poncet. La chance était passée et les Nordistes en sont réduits à jouer leur va-tout à Saint-Etienne, dimanche. Or, les Stéphanois, menacés au goal-average après leur nouvelle défaite à Nice, lutteront de toutes leurs forces devant leur public.

Rennes, vainqueur de Metz, n'a pas grand-chose à tirer de son ultime voyage à Reims, mais il lui reste l'espoir que Roubaix et Le Havre succombent dimanche prochain, ce qui assurerait par contre-coup la place des Bretons en première division.

Lens et les Girondins, dégagés de tout souci, n'ont pu se départager, mais cela ne modifie en rien le classement des Bordelais, toujours en troisième position, derrière Reims et Sochaux.

Pierre LAGOUTTE.

...ET TOULOUSE PREND SA PLACE

LES trois premiers de la seconde division ont gagné difficilement leur avant-dernier match officiel.

Pour Toulouse et Monaco, qui opéraient à l'extérieur (à Grenoble et à Rouen), cela n'a rien de surprenant.

Quant à Strasbourg, il a d'abord été mené à la marque avant de reprendre, chez lui, la situation en mains. Il est vrai que Troyes, son « invité », est un rival toujours dangerreux.

Avant la dernière journée de championnat, on peut déjà considérer que Toulouse est assuré de jouer l'an prochain en première division.

En effet, Toulouse — s'il était battu chez lui par le C.A.P. — devrait être écrasé, et il faudrait, de plus, que Strasbourg gagne par un score très élevé à Perpignan pour le que le onze de Charles Nicolas soit réduit à jouer les barrages.

Toulouse et Monaco, qui effectueront leur dernière sortie devant leurs supporters, devraient normalement triompher. Strasbourg terminerait donc troisième et aurait alors à jouer contre le seizième de première division. C'est ce que l'on peut raisonnablement prévoir aujourd'hui.

P. L.

DIVISION I

*Sochaux (2) et Lille (5), 3-3.
*Lens (8) et Girondins (3), 1-1.
*Nimes (4) b. Le Havre (13), 7-1.
*Roubaix (15) et Marseille (6), 0-0.
Racing (15) b. *Sète (7), 1-0.
*Nice (13) b. St-Etienne (11), 2-0.
*Nancy (10) b. Montpellier (18), 3-0.
*Rennes (15) b. Metz (11), 4-2.
Reims (1) b. *Stade Franç. (9), 5-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	46	33	21	4	8	81	35
2.	Sochaux	42	33	17	8	8	70	57
3.	Girondins	41	33	18	5	10	76	56
4.	Nimes	40	33	17	6	10	60	44
5.	Lille	38	33	14	10	9	58	41
6.	Marseille	36	33	15	6	12	61	52
7.	Lens	33	33	13	7	13	49	47
	Sète	33	33	13	7	13	42	46
9.	Nancy	32	33	15	2	16	46	57
10.	St. Franç.	31	33	11	9	13	51	51
11.	Metz	29	33	11	7	15	43	46
	Nice	29	33	12	5	16	49	55
	St-Etienne	29	33	11	7	15	43	58
14.	Rennes	28	33	10	8	15	36	51
	Racing	28	33	11	6	16	39	62
16.	Roubaix	27	33	9	9	15	41	48
	Le Havre	27	33	10	7	16	45	63
18.	Montpellier	25	33	8	9	16	43	64

DIVISION II

Toulouse (1) b. *Grenoble (7), 2-1.
Monaco (2) b. *Rouen (9), 2-1.
*Strasbourg (3) b. Troyes (4), 3-2.
*Nantes (6) b. Besançon (5), 2-1.
*Lyon (8) et Cannes (9), 1-1.
*Béziers (13) et Alès (18), 0-0.
*Toulon (15 et Red Star (17), 1-1.
*Valenc. (13) et Angers (12), 2-2.
Perpignan (11) b. *C. A. P. (15), 2-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	54	33	25	4	4	91	29
2.	Monaco	53	33	23	7	3	83	23
3.	Strasbourg	52	33	23	6	4	86	31
4.	Troyes	40	33	16	8	9	49	33
5.	Besançon	39	33	17	5	11	65	47
	Nantes	39	33	16	7	10	60	54
7.	Grenoble	34	33	13	8	12	54	60
8.	Lyon	33	33	12	9	12	39	49
9.	Perpignan	31	33	12	7	14	58	63
	Cannes	31	33	11	9	13	48	54
11.	Rouen	30	33	11	8	14	48	43
12.	Angers	28	33	11	6	16	45	59
13.	Valenc.	25	33	8	9	16	45	62
	Béziers	25	33	8	9	16	41	65
15.	Toulon	22	33	8	6	19	36	64
16.	C. A. Paris	21	33	8	5	20	32	64
17.	Red Star	20	33	7	6	20	31	78
18.	Alès	17	33	5	7	21	21	54

Michel Gamblin est né...

L'EQUIPE de « But et Club-Le Miroir des Sports » vient de s'enrichir d'un nouveau collaborateur, en la personne de Michel Gamblin, fils de Lucien et de Madame, dont la venue parmi nous a eu lieu samedi dernier. Nous adressons nos affectueuses félicitations aux parents et nos vœux de prospérité au bébé. Notre ami Lucien, qui aime, à l'occasion, manier l'humour, n'a pas hésité à confier l'opération à un ancien joueur de rugby, le docteur Henri Picoureix.

COUPE PERRIER

(Challenge du Fair-Play)

PREMIERE DIVISION

1.	Girondins de Bordeaux	0
2.	Stade Français F. C.	0
3.	F. C. Metz	0
4.	A. S. Saint-Etienne	1
5.	R. C. Paris	1
6.	Stade de Reims	2
7.	F. C. Sochaux	3
8.	Nimes Ol.	3
9.	Ol. de Marseille	3
10.	R. C. Lens	5

DEUXIEME DIVISION

1.	A. S. Cannes	0
2.	F. C. Rouen	1
3.	S. C. O. Angers	1
4.	Red Star O. A.	1
5.	U. S. Valenciennes	2
6.	A. S. Monaco	4
7.	A. S. Béziers	4
8.	R. C. Franc-Comtois	5
9.	Ol. Lyonnais	5
10.	R. C. Strasbourg	6

ROUEN-MONACO (1-2). Les Monegasques ont dominé leurs adversaires qui ont sauvé l'honneur en fin de match seulement. Tandis que Ranzoni tient Grumellon en respect, Da Silva capte une balle. A dr. : Palluch.

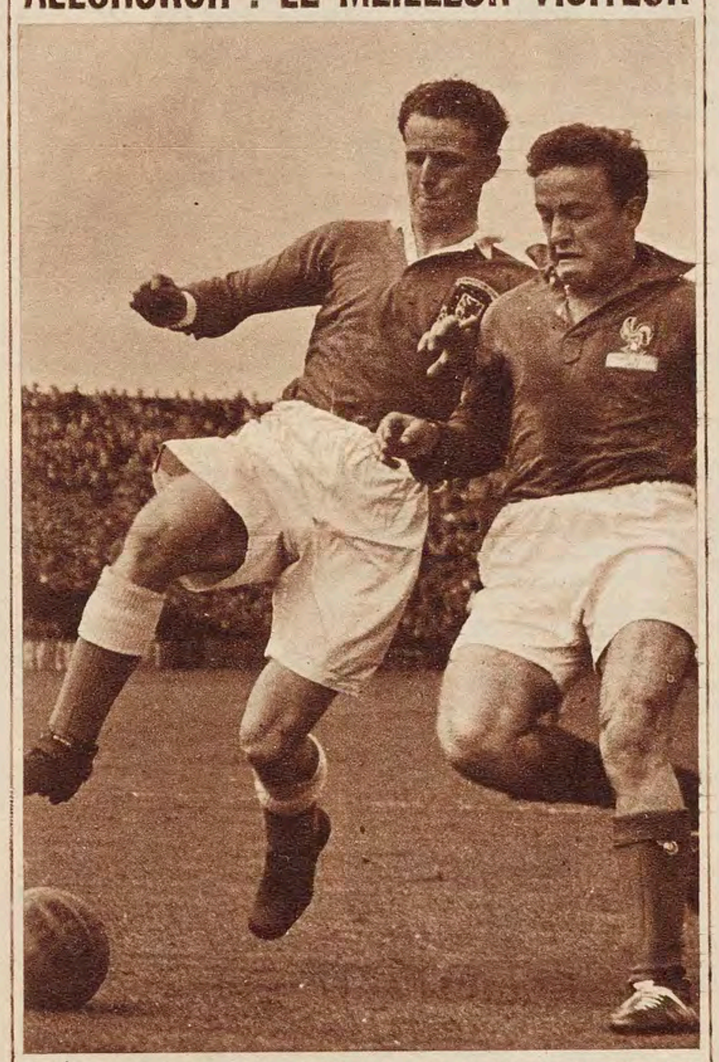
GRENOBLE-TOULOUSE (1-2). Castellani a tenté sa chance, mais ne réussira pas à marquer. De g. à dr. : Cahuzac, Castellani, Rouxel, dont la parade est vaine, Abderramane,, Richardot et Pleimelding. (Téléphoto.)

NIMES-LE HAVRE (7-1). Le Havrais Hassouna (4) n'a pu contrer le Brésilien de Nimes, Constantino. Ce dernier a shooté, et le gardien havrais Verbrugghe, qui a plongé, est battu sans rémission. (Téléphoto.)

SOCHAUX-LILLE (3-3). Ruminski a reussi à repousser la balle que contrôlait Bruat (3), mais Muro (10) reprend et tire au but. A g. : Knayer, en partie masqué par le bras de Bruat. A dr. : Bourbotte. (Teléph.)

LES "TOURISTES" GALLOIS ONT SUBI LA LOI D'UN ONZE TRICOLORE

ALLCHURCH : LE MEILLEUR VISITEUR



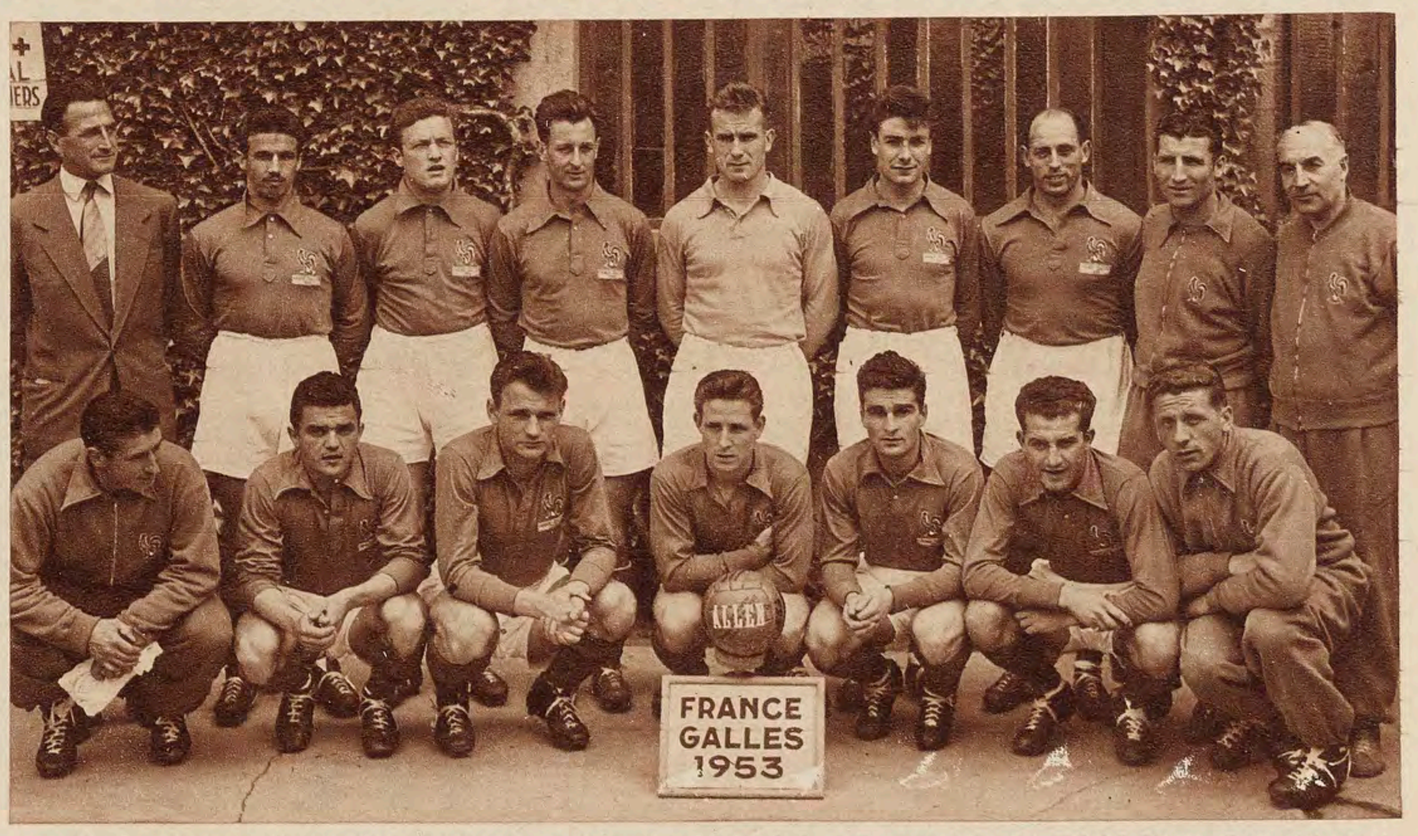
L'inter gauche gallois Allchurch fut le joueur le plus en vue de son équipe et le seul à honorer sa réputation. Ici, il lutte avec notre demi Bonifaci qui lui dispute la balle.

Le fameux avant Trevor Ford, recordman des transferts en Grande-Bretagne (30 millions), fut souvent dominé par Jonquet. Notre demi centre va dégager devant le Gallois.

Le Sochalien Marcel effectua des débuts prometteurs comme demi gauche dans le onze tricolore. Il fit preuve d'autorité et domina Charles. Marcel vient de réussir un heading.

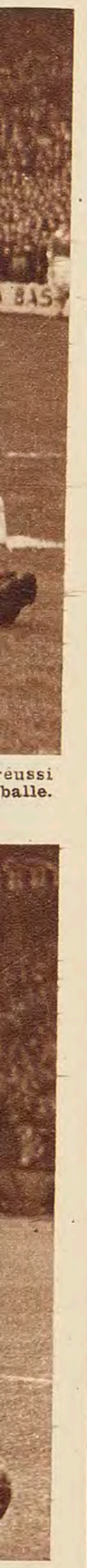
FRANCE-PAYS DE GALLES (6-1), jeudi, à Colombes. L'attaque du onze tricolore dirigée par Ujlaki, éblouissant, a réussi une démonstration devant la défense galloise. Ujlaki a échappé à Sherwood (à terre) et a gardé le contrôle de la balle.

Avec Ujlaki, le meilleur attaquant français fut Kopa. Vif et habile, beaucoup moins personnel que par le passé, Kopa a disputé un match de qualité, se mettant en vedette par ses passes et tirs. Poursuivi par Daniel, il descend vers les buts.



L'équipe de France contre le Pays de Galles. Premier rang, de g. à dr. : Baratte (rempl.), Ujlaki, Kargu, Kopa, Piantoni, Gardien, Remetter. 2e rang, de g. à dr. : Pibarot (entr.), Gianessi, Bonifaci, Jonquet, Ruminski, Marcel, Marche, Albanesi.

RE



reussi
balle.

pa a
outs.

oni,
esi.

VELOCE ET EFFICACE

J. UJLAKI, ANIMATEUR HORS PAIR DE L'ATTAQUE FRANÇAISE EN VERVE (6-1)

L'EQUIPE de France de football a agréablement surpris les sportifs en infligeant jeudi, au Stade de Colombes, une lourde défaite à la formation du Pays de Galles (6 buts à 1).

Nos joueurs très en verve, et d'autant plus à l'aise qu'ils n'étaient marqués que très approximativement, furent loin de subir l'emprise des Gallois, dont, il faut le dire, on attendait beaucoup mieux. Il y avait cependant, dans les rangs de la formation venue d'outre-Manche, des noms fameux, comme Daniel (demi centre titulaire d'Arsenal), Ford avant centre de Sunderland (qui paya son transfert 30 millions de francs), Burgess demi gauche de Tottenham, trente fois international, Allchurch intérieur de Swansea que de nombreux clubs anglais convoitent, Paul demi aile de Manchester City, Charles de Leeds.

Mais, sauf Allchurch, ces « étoiles » classées n'ont pas brillé d'un vif éclat sur la pelouse de Colombes.

Alors que nos représentants, vifs, alertes, véloces, inspirés, perçaient avec conviction et menaient le jeu tambour battant, leurs adversaires se confinaient dans la routine et, fait troublant de la part de footballeurs britanniques, négligeaient à peu près tout marquage.

On nous dira : « Mais c'est toujours comme cela. Les joueurs d'outre-Manche, quand la saison officielle est terminée, considèrent leurs déplacements à l'étranger comme des vacances. Les résultats les laissent indifférents, et ils se transforment très facilement en touristes. »

Il y a du vrai dans ce propos. Mais il ne convient pas, à notre avis, de diminuer le beau succès de l'équipe de France en accusant les joueurs du Pays de Galles d'un complet désintéressement.

LES GALLOIS N'ONT PAS FORCE LEUR TALENT

Il fut évident, en effet, tout au long du match, que les Français n'avaient rien à apprendre de leurs adversaires sur le plan technique et tactique. Si les Gallois avaient voulu forcer leur talent, il est à peu près certain que la marque eût été moins écrasante pour eux.

Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'en tout état de cause la victoire des nôtres aurait récompensé leurs efforts.

Preuve en est que les actions parfois poussées des Paul, Burgess, Allchurch, Charles et Ford furent facilement contenues par nos représentants, tandis que les défenseurs britanniques se trouvaient aux abois chaque fois — et ce fut souvent — que nos attaquants envahirent leur camp.

Considérons donc que l'équipe de France, en ce jeudi de l'Ascension 1953, a, grâce à sa vitesse d'action, sa technique, sa tactique, son efficacité et son excellente tenue d'ensemble, acquis un succès mérité sur une formation statique, pesante, qui ne se livra pas assez et dont la défense est loin de la classe internationale.

JOSEPH UJLAKI : UNE GRANDE VEDETTE

Mis à part le demi niçois Bonifaci qui joua un match faible par rapport à ses qualités, Piantoni qui ne s'imposa pas au poste d'intérieur, et Ruminski qui n'aurait pas dû se laisser surprendre par le shot d'Allchurch après deux minutes de jeu, il convient de féliciter hautement tous les joueurs de l'équipe de France. Il faut, en particulier, accorder une mention spéciale à notre ailier droit Ujlaki.

Dans un jour faste, inspiré, évoluant avec une aisance déconcertante, Ujlaki fut le roi du terrain, compte tenu de la liberté que lui laissa l'arrière gallois Sherwood. Chef de notre attaque, Ujlaki, par son déplacement du ballon, ses courses rapides et en profondeur, « fixa » la position de ses partenaires qui surent fort bien, surtout Kopa et Gardien, profiter de son travail.

Kopa, Gardien furent excellents, et Kargu eût été leur égal s'il avait eu un peu de réussite. Jonquet fut lui-même, et Ford, malgré sa réputation, dut subir la loi de notre demi centre. Mais c'est le jeune Sochalien Marcel qui nous donna la plus belle satisfaction. En attaque comme en défense, il s'imposa d'un bout à l'autre de la partie.

Marche fut, comme à l'habitude, la tour de défense de l'équipe de France, et Gianessi le digne partenaire du sanglier rémois.

Lucien GAMBLIN.

C.A.P.-PERPIGNAN (0-2). Le goal parisien Halotel s'empare d'une balle haute convoitée par Petitfils II. De g. à dr. : Scott (2), qui masque Bican, Klemmenzak, Murillo, Halotel, Perard, Petitfils II et Hamida, replié.

RENNES-METZ (4-2). Le demi-centre des Bretons, Eguizadu, enlève de la tête le ballon à Plewa. De g. à dr. : Le Dren, Plewa, Eguizadu, Fuchs, et Vaast, qui fut encore le stratège du onze rennais (Téléphoto).

Une Carrière : SONJA HENIE, LA FÉE DE LA GLACE

Texte de Jean LAPEYRE
Dessins de Paul ORDNER

1 Sonja Henie avait onze ans lorsqu'elle se présenta aux Jeux Olympiques de Chamonix, en 1924. On l'estima trop jeune et on lui refusa de concourir. Pourtant, cette petite fille d'Oslo dont le père, ex-champion cycliste, était devenu un gros fabricant de confection, était extraordinairement douée. Refusée, Sonja attendit la fin des épreuves et, à l'improviste, se lança dans une improvisation sur la glace qui fut un triomphe. Deux ans plus tard, elle était championne de Norvège. Après un échec en couples aux championnats mondiaux de Berlin où elle fut classée 5e par des juges qui trouvaient son style « trop professionnel », elle conquit en 1927 son premier titre de championne du monde qu'elle conserva dix années consécutives. Elle est la seule sportive ayant été trois fois championne olympique (en 1928, 1932 et 1936).

2 C'est en 1931 que Jeff Dickson, promoteur du Palais des Sports, la découvrit réellement pour en faire en 1932 une vedette mondiale. Adoptée par Paris, la « fée de la glace » passa professionnelle. Ayant conquis, au lendemain des Jeux de Garmisch, son dernier titre mondial, le 14 mars 1936, elle s'embarqua pour New-York où elle donna, le 22, sa dernière exhibition amateur et, le 29, débutait dans un « show » sur glace. Pour sa première tournée, elle obtint un contrat de 100.000 dollars pour trois semaines plus un pourcentage qui lui assura un gain total de 200.000 dollars, soit environ 75 millions de nos francs actuels pour 21 jours. Hollywood l'appela. Son premier film « Féerie blanche » (1937), la consacra star. Durant plusieurs années, elle mena de front le patinage, le cinéma et se fit, enfin, naturaliser Américaine.

3 En 1950, ayant repris sa liberté après son quatrième mariage, elle acheta un « ice show » et monta une revue qui lui coûta près d'un million de dollars. Avec ce spectacle somptueux, elle entreprit une tournée aux Etats-Unis qui obtint un succès considérable. La petite Sonja, que les juges de Chamonix trouvaient trop jeune pour patiner, était devenue Mme Sonja Henie, femme d'affaires à la tête d'une des plus grandes fortunes d'Amérique. Venue en Europe pour le couronnement de la reine Elizabeth, à l'occasion duquel elle présentera son « ice show » à Londres, elle montra qu'elle n'a pas oublié que Paris fut le tremplin de sa carrière artistique. Mais si la glace a permis à Sonja Henie de connaître une vie merveilleuse, le patinage lui doit presque tout. Depuis près de 30 ans, tous deux sont inséparables.

GRACE A LEUR SURETÉ, LES LYONNAIS ONT CONSERVÉ

LYON XIII-VILLENEUVE (9-8), à Perpignan. Les 3/4 lyonnais viennent de partir à l'attaque. Lécuyer, servi par Lucia, alancé Voron et ce sera le premier essai du treize de Crespo. De g. à dr. : Touton, qui vient de laisser passer Lécuyer, les deux frères Lucia, Jimenez, Mary et Mazetti. (Reportage photographique d'A. Pilon, ramene à Paris par avion spécial.)

Sabeyrac tente de percer en force la défense de Villeneuve, mais il est magnifiquement stoppé par Estrada qui le ceinture et le plaquera au sol. De g. à dr. : Voron, Mary, Estrada, Majorel, Sabeyrac, Mazetti et Touton. Si la première mi-temps fut favorable aux Lyonnais, les Villeneuvois forcèrent sur la fin.

Une attaque du demi d'ouverture villeneuvois Eito. Prenant a contre-pied la défense lyonnaise, il fonce résolument vers les buts de ses adversaires. De g. à dr. : Voron, que Touton arrête irrégulièrement. Estrada, Tarrozzi, Eito.

Cette fois, c'est Tarrozzi qui s'élance vers les buts lyonnais et le capitaine des soyeux, Crespo, se prépare à le stopper. Dans le fond, on aperçoit Eito. A droite : le talonneur Eito se replie pour prêter main-forte à son équipier.

Le treize de Lyon vainqueur de la Coupe de France et finaliste du championnat de France 52-53. Debout, de g. à dr. : Le président Devernois, Taterzinsky, Krawsyck, Vanel, Augey, Montrucolis, Audoubert et l'entraineur Petit. Accroupis : Voron, Lécuyer, G. Lucia, Crespo (cap.), Lucia, Sabeyrac et Bastianelli.

Sous l'œil attentif de l'arbitre anglais, M. Appleton, le Lyonnais Audoubert fonce résolument. Il est arrêté par Mazetti. Dans le fond : Majorel et Jimenez. A dr. : le demi Eito qui se replie, ainsi que Carrère, Mary et Genoud.

L'AVANTAGE : 9-8

CALIXTE ET EITO ONT VAINEMENT ANIMÉ L'ATTAQUE DE VILLENEUVE

De notre correspondant particulier : PAUL IZERN

PERPIGNAN. — Dans une ambiance passionnée, cette finale de Coupe tint beaucoup moins qu'elle promettait. Il fallut attendre, en effet, la trentième minute pour distinguer, au-dessus de la grisaille qui enveloppait le jeu, les premiers mouvements d'inspiration offensive. C'est d'ailleurs, à Villeneuve, dont Calixe et Eito animaient l'attaque, qu'appartint l'honneur de créer ces éclaircies. Mais, par infortune, ce furent les Lyonnais qui finirent par en profiter, en raison de leur sûreté plus affirmée. Ainsi, après que Sabeyrac eut réussi deux buts faciles (15e et 34e minutes) une attaque lancée par l'arrière de Lyon, Robert Lucia, donna la balle à Voron, qui marqua un essai superbe, transformé par Sabeyrac à la 36e minute. Nanti d'une avance de 9 points à la mi-temps, Lyon s'efforça de conserver la balle et de n'en disposer qu'avec parcimonie. Mais, à la grande joie du public, Villeneuve multiplia ses attaques, tantôt essayant de percer au centre par Aito ou Jimenez, tantôt essayant de déborder par l'intermédiaire des ailiers Vigouroux et Touton.

Bien lui en prit, car un flottement s'empara tout à coup des avants lyonnais, qui durent alerter leurs trois-quarts un peu à la hâte. Sur le mouvement dessiné ainsi brusquement, Jimenez intercepta et alla porter la balle dans les buts lyonnais après un tir sinueux qui dérouta ses opposants (45e minute).

Le match prenait alors un tout autre visage. Lyon lançait ses « bulldozers », qui bousculaient tout, bien que deux ou trois Gascons fussent accrochés à leurs chausses. A ces ruées massives, Villeneuve répliquait par des actions rapides, auxquelles Lyon opposait une défense serrée, où Crespo jouait le rôle du chien de berger.

Il n'empêche qu'à la 66e minute, un splendide essai fut réussi par Mazetti, servi à la suite d'une passe croisée entre Vigouroux et Jimenez. La transformation réussie par Estrada fit que Lyon n'eut plus qu'un petit point d'avance (9 à 8).

Ce léger handicap galvanisa Calixte et ses camarades. Les derniers instants de la partie furent donc palpitants. La fatigue commençant à s'emparer des joueurs, Lyon et Villeneuve jetèrent leurs dernières forces dans la bataille, que pouvait gagner Estrada si, une minute avant le coup de sifflet final de M. Appleton, grand arbitre anglais, il avait réussi un but en bonne position.

LA FINALE ? NOUS L'AVONS REMPORTÉE SUR CARCASSONNE...

Par Jo CRESPO

Capitaine de Lyon XIII

LE public catalan a été un peu excessif dans ses préférences. Après le match que nous venons de livrer et au cours duquel nous avons usé, loyalement, de nos meilleures armes, il s'est laissé aller à siffler nos joueurs au moment de la solennelle remise de la Coupe de Lord Derby. C'est injuste.

Evidemment, il y a un mois, nous eussions beaucoup mieux fait qu'aujourd'hui. Mais nous avons fourni notre plus gros effort devant Carcassonne en demi-finale et, ayant dû encore batailler dimanche dernier contre la même équipe, il faut comprendre que nous étions un peu fatigués. En fait « nos accus » sont actuellement déchargés.

Je rends hommage, néanmoins, au courage et au brio offensif des Villeneuvois qui ont, eux aussi, montré un esprit sportif des plus louables. Ils pouvaient vaincre aussi bien que nous, c'est certain. Le sort du match a tenu à peu de chose et je suis naturellement heureux que mes camarades n'aient pas « craqué » dans les dernières minutes.

(Recueilli par Paul IZERN.)

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V. 515 P. 28396

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

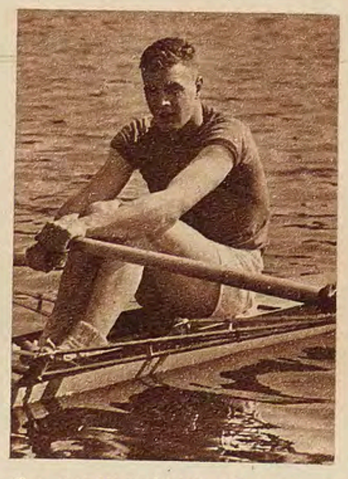
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

LA JOURNÉE DES FONDATEURS DANS LE BASSIN DE COURBEVOIE-ASNIÈRES

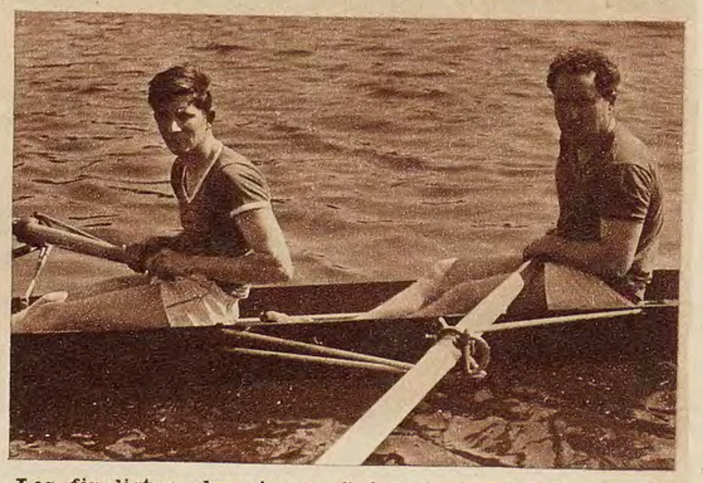
Après avoir éliminé le Club de Zurich, les jeunes du C.N. de la Bourse, Vignon, Duc, Masy, Baudeau, s'imposèrent en 4 barré.

Les rameuses du Cercle Nautique de Verdun : Mmes Giampani, Ponsignon, Guillemart, Lintz, ont remporté le quatre devant Compiègne. Elles vont au départ.



Le sculler belge George a devancé en skiff Wolmer, Raymond Salles et Boucher.

Le jeune barreur olympique Bernard Malivoire a conduit à la victoire ses deux camarades de la S. N. Marne, Nosbaum et Martin (à droite), en deux barré.



Les finalistes olympiques, Guissart et Souche, de l'U.S. Métro, se sont de nouveau montrés les meilleurs français dans la passionnante épreuve du deux sans barreur.

LE SPRINT VICTORIEUX D'AUDAIRE AU VÉLODROME BUFFALO

Les cinq hommes de tête ont résisté, jusqu'au vélodrome Buffalo, au peloton formé par une quinzaine de coureurs qui ont cependant chassé ferme dans les derniers kilomètres. Le sprint s'est engagé et Renaud, qui a emmené l'enlevage, a été débordé, à l'entrée de la ligne droite, par Audaire, qui l'emporte, malgré Platel (à g.), qui termine 2e et masque Le Guilly. Bober est 4e. Au fond : Renaud.

UN GRAND 1.500 REMPORTÉ PAR EL MABROUK A JEAN-BOUIN

Le moment décisif du 1.500 mètres. La « cloche » vient de sonner et El Mabrouk lance le sprint final, résolument. Il a dans sa foulée Lamers (à demi-caché), Nankeville et le champion olympique Barthel.

La course se termine. Le sprint d'El Mabrouk a été irrésistible. Lamers, puis Barthel, ont essayé de s'accrocher, mais en vain. C'est en vainqueur que le recordman de France passe la ligne (3'48"2/10).